

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	20 (1956)
Heft:	79-80
Artikel:	Remarques sur l'emploi et la valeur des exclamations et des interjections invocatoires en italien
Autor:	Gossen, Charles-Théodore
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399206

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REMARQUES SUR L'EMPLOI ET LA VALEUR DES EXCLAMATIONS ET DES INTERJECTIONS INVOCATOIRES EN ITALIEN

Non usurpabis nomen Domini Dei tui frustra :
quia non erit impunitus qui super re vana nomen
ejus assumpserit (Deutéronome, 5, 11).

Ego autem dico vobis non jurare omnino, neque
per coelum, quia thronus Dei est... Sit autem
sermo vester, est, est : non, non : quod autem
his abundantius est, a malo est (Saint Matthieu,
5, 34-37).

SOMMAIRE. — Introduction, p. 270 ; I. Invocation de Dieu le Père : a) L'interjection pure : 1) *Dio*, p. 273 ; 2) *Signore*, p. 277 ; 3) *Domine*, p. 278 ; 4) *Per Dio*, p. 279 ; 4) *In nome di Dio*, p. 282 ; 6) *Per (l') amor di Dio*, p. 282 ; 7) *Vivaddio*, p. 283 ; 8) *Giuraddio*, p. 284 ; 9) Invocation de la foi, p. 284 ; 10) *Misericordia*, p. 284. — b) L'exclamation : 1) Dieu est vrai, p. 285 ; 2) Dieu est omniscient, p. 286 ; 3) La volonté de Dieu, p. 286 ; 4) La grâce de Dieu, p. 288 ; 5) Dieu aide, protège et préserve, p. 289 ; 6) Dieu pardonne, p. 291 ; 7) Dieu récompense et bénit, p. 291 ; 8) *Varia*, p. 292.

II. Invocation du Ciel : a) L'interj. pure, p. 293 ; b) L'exclamation, p. 293.

III. Invocation de Dieu le Fils : a) L'interj. pure : 1) *Gesù*, p. 294 ; 2) *Cristo*, p. 296 ; 3) L'Évangile, p. 297 ; 4) La Croix, p. 297. — b) L'exclamation, p. 298.

IV. Invocation de la Trinité, p. 299.

V. Invocation de la Sainte Vierge : a) L'interj. pure : 1) *Madonna*, p. 299 ; 2) *Vergine*, p. 300 ; 3) *Maria*, p. 301. — b) L'exclamation, p. 301.

VI. Invocation du Paradis, des Anges et des Saints, p. 302.

VII. Invocation des âmes du Purgatoire, p. 303.

VIII. Invocation du diable : a) L'interj. pure : 1) *Diavolo* et variantes, p. 303 ; 2) *Per il diavolo*, p. 305 ; 3) *Diavolo ou diamine* renforçant l'interrogation directe ou indirecte, p. 305. — b) L'exclamation, p. 305. — Considérations finales, p. 306.

BIBLIOGRAPHIE

ANCIEN ITALIEN :

- B. Wiese, *Altitalienisches Uebungsbuch*, Heidelberg, 1928² (Wiese). — *Raccolta di testi antichi italiani*, a cura di W. von Wartburg, Berna, 1946 (TAI).

XIV^e SIÈCLE :

- G. Boccaccio, *Il Decamerone*, Hoepli, Milano, 1932 (BOC.).

XV^e ET XVI^e SIÈCLES :

- G. Savonarola, *Prediche italiane ai Fiorentini* (I : novembre e dicembre del 1494), La Nuova Italia, Perugia-Venezia, 1930 (SAV.).
 N. Machiavelli, *La Mandragola ; La Clizia ; Belfagor*, Formiggini, Roma, 1927 (MACH.).
 B. Cellini, *La Vita, scritta per lui medesimo*, 2 vol., Unione tipografico-editrice torinese, Torino, 1926-27 (CEL.).

XVIII^e SIÈCLE :

- C. Goldoni, *Commedie scelte II (La Locandiera ; La Bottega del Caffè)*, Sonzogno, Milano, 1925 (GOLD.).
 V. Alfieri, *La Vita*, Giusti, Livorno, 1924² (ALF.).

ANTHOLOGIE :

- Le più belle novelle italiane, dai Sette Savi al Pirandello*, a cura di G. Morpurgo, Mondadori, Milano, 1936¹¹ (BNI).

XIX^e SIÈCLE :

- Pièces de théâtre de MARenco, DOMinici, PRAGa, ROVetta ; en outre : MANZoni (*I Promessi Sposi*), PELLico (*Le mie prigioni*), d'AZeglio (*I miei ricordi*), COLLodi (*Pinocchio*), FUCini (*Le veglie di Neri*), VERga (*Mastro Don Gesualdo*), FOGazzaro (*Piccolo mondo antico*) ; cf. les références exactes dans C. Th. Gossen, *Studien zur syntaktischen und stilistischen Hervorhebung im modernen Italienisch*, Akademie-Verlag, Berlin, 1954, p. 15-16.
 E. Franceschi, *Dialoghi di lingua parlata*, Moreno, Torino, 1870 (FR.).
Racconti e Novelle dell'Ottocento, scelte da P. Pancrazi, Sansoni, Firenze, 1939 (RNO).

XX^e SIÈCLE :

- Pièces de théâtre de GIACosa, BUTti, BRACco, NOVelli, PIrandello, BENelli, CHiarelli, LOdovici, RATTi, PEA, BONTempelli, ROSso di San Secondo, MARTini, LANza, ROEdel, TIeri, LANDi, MOSCa, ZERBonI, BETti ; romans de CHIESA (*Tempo di marzo*), TEcchi (*Giovani amici*), FRACCARoli (*Matte anche queste ma però*), BACchelli (*Il Mulino del Po I*), BALDini (*Michelaccio*), PAvese (*Paesi tuoi*), VIttorini (*Uomini e no*), PEA (*Lisetta*) ; cf. Gossen, *op. cit.*, p. 15-16.
 M. Prisco, *Gli eredi del vento*, Rizzoli, Milano, 1950 (PRI.).
 F. Serantini, *L'osteria del Gatto parlante*, Garzanti, Milano, 1951 (SER.).
 G. Marotta, *Gli alunni del sole*, Bompiani, Milano, 1952 (MA.).

DICTIONNAIRES :

- Tommaseo-Bellini, *Dizionario della lingua italiana*, Pisa, 1865-79.
 P. Petrocchi, *Nòvo dizionario universale della lingua italiana*, Milano, 1884-91.
 F. Palazzi, *Novissimo dizionario della lingua italiana*, Milano, 1939.
 Cappuccini-Migliorini, *Vocabolario della lingua italiana*, Torino, 1947.
 Rigutini-Bulle, *Wörterbuch der ital. und deutschen Sprache*, Leipzig-Milano, 1896.
 Battisti-Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, Firenze, 1950 sq.
 C. Arlia, *Voci e maniere di lingua viva*, Milano, 1895.

DICTIONNAIRES TOSCANS :

- P. Fanfani, *Vocabolario dell'uso toscano*, Firenze, 1863.
 — *Voci e maniere del parlar fiorentino*, Firenze, 1870.
 V. Camaiti, *Dizionario etimologico... del linguaggio fiorentino*, Firenze, 1934.
 G. Malagoli, *Vocabolario pisano*, Firenze, 1939.

* *

- Ch. Bally, *Traité de stylistique française*, 2 vol., Heidelberg-Paris, 1919-21.
 L. Brun-Laloire, *Interjection, langage et parole*, Revue de Phil. fr., 42 (1930), 209-227.
 R. Carstensen, *Die Interjektionen im Romanischen*, thèse, Tübingen, 1936.
 M. Huber-Sauter, *Zur Syntax des Imperativs im Italienischen*, Bern, 1951.
 S. Karcevski, *Introduction à l'étude de l'interjection*, Cahiers F. de Saussure 1 (1941), 57-75.
 E. Lerch, *Historische französische Syntax*, t. III, Leipzig, 1934.
 U. Nanni, *Enciclopedia delle ingiurie*, Milano, 1953.
 H. Rheinfelder, *Kultsprache und Profansprache in den romanischen Ländern*, Genève-Firenze 1933 (Bibl. dell'Archivum Romanicum, II, 18).
 L. Spitzer, *Italienische Umgangssprache*, Bonn-Leipzig, 1922.
 L. Tesnière, *Sur la classification des interjections*, Mélanges P. M. Haškovec, Brno, 1936, p. 343-352.
 K. Tolle, *Das Betheuern und Beschwören in der altromanischen Poesie*, Erlangen, 1883.
 K. Vossler, *Ueber das Verhältnis von Sprache und Religion*, Die Neueren Sprachen, 28 (1920), 97-112; c. r. par L. Spitzer dans Literaturblatt für germ. und roman. Philologie, 42 (1921), 81-88.

Malheureusement l'article de I. Nieri, *Parole e modi propri del parlare Lucchese derivati dalla Bibbia e dal rito ecclesiastico*, Atti della R. Acc. Lucchese di Scienze, Lettere ed Arti, 32 (1904), 509-593, ne nous a pas été accessible.

INTRODUCTION.

Malgré les ordres formels contenus dans les citations bibliques que nous avons placées en guise d'épigraphé à la tête de cet article, l'homme a toujours été tenté d'invoquer les puissances surnaturelles aussitôt qu'il désirait donner un relief particulier à ses paroles. Comme le païen invoquait ses dieux et ses héros, le chrétien monothéiste invoque Dieu et les saints.

Dans les premiers temps du christianisme, ces invocations étaient prononcées avec un sérieux solennel, en pleine conscience de la responsabilité qu'on assumait en les prononçant. Ainsi saint Paul pouvait écrire : « *Ego autem testem Deum invoco in animam meam, quod parcens vobis, non veni ultra Corinthum* » (II Cor. 1, 23) = Or, je prends Dieu à témoin sur mon âme, c'est-à-dire j'invoque Dieu, témoin de mes pensées, comme témoin sur mon âme, dont Il connaît les moindres secrets, pour qu'Il me punisse si je mens. Dans les plus anciens textes italiens, les invocations de ce genre sont presque toujours des citations respectueuses tirées de la langue sacramentelle et liturgique. Sans doute que les clercs ont contribué en une large mesure à les répandre parmi les fidèles puisqu'ils en usaient eux-mêmes dans la langue de tous les jours. Conscient de la faiblesse de la condition humaine et de la toute-puissance de Dieu, confiant en l'intercession de la Sainte Vierge et des saints, l'homme du moyen âge invoquait le secours de la miséricorde divine. L'esprit du moyen âge, tout pénétré qu'il était du sentiment religieux, recourait tout naturellement, et peut-être même automatiquement, à l'invocation dans les situations psychologiques les plus diverses. Or, c'est précisément cette promiscuité de la langue sacramentelle et de celle de tous les jours qui déprécia, dégrada et, pour ainsi dire, sécularisa les invocations. Car, par leur propre nature, les mots sacrés ne sont nullement protégés contre la profanation. L'usage répété et quotidien qu'on en fait devient forcément un abus, et l'abus amène une grammaticalisation partielle ou totale, c'est-à-dire que ces exclamations invocatoires se vident peu à peu de leur sens¹. Ainsi l'invocation devient, dès le moyen âge, une espèce de comédie plus ou moins inconsciente. C'est pourquoi l'Église s'opposa à cet abus avec énergie, menaçant les contrevenants de durs châtiments, mais en vain. On ne prononça les invocations plus que pour exprimer un sentiment, une émotion, « et cela sans la moindre intervention de l'idée de ce sentiment ; au contraire, et c'est là le fait caractéristique, ce sentiment n'est déterminé dans chaque cas que par le contexte et l'intonation » (Bally, *op. cit.*, § 260, 2)². Ainsi naquit l'interjection invocatoire qui, plus

1. « Meist ist der Gottesname nicht ganz grammatikalisiert und auch nicht ganz religiös gefasst, sondern die Sprache hält eine mittlere Linie ein; es bleibt unentschieden ob Gott wirklich angerufen ist oder nur als stimmungsvoller Effekt, als « göttliche Maschinerie » erscheint. » (M. Leo Spitzer dans son c. r. de l'article cité de Vossler).

2. Il n'est cependant pas exclu que, dans certains cas, une interj. invocatoire se spécialise, exprimant une émotion assez déterminée, cf. p. 308 de cet article.

ou moins vidée de son contenu intellectuel et logique, devenue plus ou moins un signe conventionnel, joue un rôle considérable dans le domaine du langage affectif.

Dans les pages qu'on va lire, nous ne présenterons que les interjections et exclamations invocatoires usuelles et nous laisserons de côté celles qui sont plutôt occasionnelles, assez fréquentes pourtant dans le langage poétique, dont voici un exemple : *Ecco all'orecchie un gran rumor lor viene. Disse la donna : O gloriosa Madre, O Re del ciel, che cosa sarà questa ? E dove era il rumor si trovò presta* (Arioste, *Orlando furioso*, IV, 3). Cette phrase exprime la surprise. Les invocations employées ne sont toutefois pas communes, bien qu'elles s'expliquent facilement. L'invocation de la Vierge s'appuie sur la formule, fréquente dans les prières adressées à Marie : *beata et gloriosa virgo Maria*, celle de Dieu sur le *Rex caelstis* du Gloria.

Il nous reste encore à classer les interjections invocatoires dans le cadre des faits de langage interjectionnels. On distingue deux grandes catégories d'interjections ; les unes sont simplement des sons ou des cris n'ayant pas de contenu intellectuel, « des mouvements instinctifs de la voix accompagnant, sans l'intervention de la volonté, les émotions agréables ou désagréables » (*ah, eh, oh, etc.*) ; les autres sont à l'origine « des mots ordinaires, qui avaient une signification déterminée, et qui se sont abaissés au rang de simples exclamations par l'envalissement progressif de l'élément émotif dans l'expression de la pensée » (Bally, *op. cit.*, § 261) ; c'est à cette deuxième catégorie qu'appartiennent les interj. invocatoires. Les premières ont été appelées interj. « propres » (Lerch, Devoto ; Tobler dit « *echt* ») ou primaires (Wundt, Carstensen), les secondes « impropres » ou secondaires, ou encore « factifs nominaux essentiels par afflux » (Damourette-Pichon). C'est là une première distinction, assez grossière. Tesnière essaie une analyse plus subtile : il nomme nos interj. « intellectives » ; elles expriment des sensations toutes pénétrées d'éléments intellectuels et sont en quelque sorte intermédiaires entre les interj. impulsives (*ah, eh, oh, etc.*) et les « phrasillons » logiques (*oui, non, si, voilà, voici*). Le terme d'intellectif nous semble heureux puisqu'il rappelle l'origine intellectuelle de ce type d'interjections. Voici encore deux exemples qui illustrent le passage de l'invocation réelle à l'état d'interj. intellective : un père qui a perdu sa fille s'écrie, désespéré : *O mio Dio, mio Dio, pigliate anche me, non ne posso più, non ne posso più* (FUC.) ; ici il s'agit d'une véritable prière qui vient du fond d'un cœur en détresse. Un désespoir mêlé

d'horreur s'exprime aussi dans : *Dio ! Dio mio ! Che cosa terribile !... Io non posso restar qui !... Me ne vado !* (CH.), mais ici l'invocation est fictive, inconsciente, automatisée, on pourrait dire devenue un cliché vide de sens : en d'autres termes, elle est devenue une interj. intellective pure. C'est pourquoi nous avons divisé les chapitres suivants en deux parties : dans la première nous traiterons les exclamations invocatoires qui ont passé à l'état d'*interjection pure*, spontanée, produite par une réaction émotionnelle qui n'est sujette à aucun raisonnement ; dans la deuxième nous parlerons des locutions invocatoires exclamatives, que nous appelons tout court *exclamations*, qui, en général, sont proférées consciemment, comme produit d'une *réflexion*, alors que les premières sont, pour ainsi dire, des *réflexes*. Mais les deux classes appartiennent au même langage exclamatif et ne peuvent être prononcées qu'avec une intonation affective.

*
* *

I. INVOCATION DE DIEU LE PÈRE

a) L'INTERJECTION PURE.

1) *Dio*¹.

La simple interj. *Dio!* exprime de multiples nuances selon le contexte dans lequel elle est employée, ainsi la joie, l'enthousiasme, l'émotion, l'étonnement, la stupeur, l'angoisse, la peur, l'horreur, l'épouvante, le dépit, l'indignation, l'impatience, la colère, le désespoir, le dégoût, la douleur, l'indifférence, etc. On la trouve dès les plus anciens textes, p. ex. : *Deu, como ua uiaçàmentre !* 'Dieu, comme il va vite !' (Wiese Uggccione da Lodi, XIII^e s.) ; *Responde quig qe sta atorno* : « *Qui non e quagre bon soçorno. Deu, quanto li preuedhi se triga !...* » 'Dieu, combien le prêtre tarde-t-il !' (ibidem). Voici quelques exemples modernes où l'indication scénique spécifie la nuance stylistique : *Anch'io v'amo, signor Guglielmo.* (Felice) *Dio ! amare un poeta, ed esserne amata !* (MOSC.) ; *Raffaele* (accorato) : *Dio ! che pazzo sono ! Povero Raffaele !* (MART.) ; *Anna* (insinuante) : *Ma voi pensate, già, alla sonatina a quattro mani...* (commossa) *Dio ! Che paradiso diventerà questo !* (MART.) ; *Elisabetta* (con un sospiro) : *Dio ! Come a lungo andare diventa noiosa quella buona donna !*

1. La forme *Iddio* est plus solennelle et peu commune dans l'usage populaire. Cf. Rheinfelder, *op. cit.*, p. 121.

(BUT.); *Paolo pensò, rabbividendo; Dio, se potesse giudicarmi oggi mia madre?* (RNO, Butti). Mais aussi, sans indications scéniques et sans description de l'état psychologique, le contexte est généralement assez clair pour conférer une valeur spéciale à l'interj., p. ex. : *Dio, quel Montalto, com'è grossier ! Scusatemi se uso una parola francese* (BE.); *Signora serva : dovevate esser voi, la moglie di mio figlio. Ma senza superfluo, con quello solo che basta. Che a noi, Dio, ci rovina, questo superfluo* (LAN.); *Non far scene, da bravo, non far scene, Dio !* (GIA.). — L'interj. *Dio !* est le plus souvent placée en tête de phrase, plus rarement à la fin, et très rarement elle est intercalée, sauf dans des répétitions du type de *Come ti sei cambiato ; Dio, come ti sei cambiato !* (ROV.); *Dov'è questo filo ! Dio ! questo filo... Ah, ecco !* (CHIE.).

Combinée avec une interj. impulsive, elle est toujours placée en tête de phrase. Il est remarquable que le vocatif *Dio !* se combine plutôt avec l'interj. *oh* qu'avec *ah* et presque jamais avec *eh*, alors que *diavolo* se combine de préférence avec *eh*. Le locuteur semble obéir ici subconsciemment à une loi euphonique (cf. aussi Spitzer, *Umg. spr.*, 19). Les nuances stylistiques de *oh Dio !* sont plus ou moins les mêmes que celles de l'interj. simple. Mais assez fréquemment il se rencontre dans des phrases exprimant soit l'embarras, soit l'indifférence, souvent avec une pointe d'ironie, p. ex. : *Anselmo : Se voglio, lo posso. — Ortensia : Io la prego di volerlo. — A. (con un lieve impaccio) : Oh Dio ! E' facile fare i conti* (BUT.)¹; ...*Vi ricordate di quella battaglia ? — G. (ironica) : Oh, Dio, io non c'ero* (TI.); *Oh Dio ! Alle Beraldì, per prudenza, non dico mai la verità* (BUT.)¹; *Una bella voce, dice riassestandosi nella poltrona. Oh Dio, non crederete che sia proprio un tenore. Non ha studiato. Ma canta bene, ecco, con passione* (PRI.); avec reprise des paroles de l'interlocuteur : *O. : E' così o non è così ? — A. : Oh Dio ! E' così... e non è così... (BUT.)¹ ; G. : Questa tua... prova d'affetto. — A. : Oh Dio, prova d'affetto sino a un certo punto* (LA.). — L'interj. *ah Dio !* est beaucoup plus rare et exprime en général passion ou surprise ; *Ah Dio, la gioja che non potei avere io — mai, mai, Dio, mai, mai — voglio che l'abbiano le mie figliuole !* (PI.) ou désespoir comme dans cet exemple ancien : *Ai Deo ! perchè (non) m'à(ve) morto amore, Ch'a vivere a me medesimo è noia E pare ch'e' spiacchia a la donna mia ?* (Wiese, Guittone d'Arezzo, XIII^e s.).

La réduplication *Dio ! Dio !*, simple ou accompagnée d'une interj. impul-

1. Cf. l'interprétation de ces exemples dans Spitzer, *Umg. spr.*, p. 19.

sive, peut avoir des nuances très diverses selon le contexte, p. ex. : *Dio, Dio : morirò un'altra volta prima di questa sarà* (BONT.); *Dio, Dio, sto male... Dio mio, come mi sento male* (ROV.); *o Dio, o Dio ! per carità ci soccorra, ci soccorra per carità, mi raccomando a lei* (FUC.); *Oh, Dio, Dio, come sono felice !* (ZERB.); *Ah, Dio, Dio, come son contenta...* (NOV.), etc.

Accompagnée de l'adjectif possessif, l'interj. *mio Dio !* se rencontre en fonctions variées, de la joie à la peur, de l'impatience à l'exaspération. Elle est placée généralement en tête, plus rarement elle est intercalée ou placée à la fin de la phrase. Exemples : *Bisogna festeggiare l'avvenimento ! Mio Dio, cosa possa avere di buono da offrirvi ?* (PRI.); *Del resto, mio Dio, è così giovane ; è vedovo... (TI.)*; *Per la verità non l'ho capita. — Eppure è così chiara, mio Dio ! incalzò Lisa gridando più isticamente* (PRI.). Avec interj. impulsive : *O mio Dio ! che affanno ! che pensiero ! Ah ! che mi dice mai !* (DOM.).

Le type avec le possessif postposé *Dio mio !* exprime l'enthousiasme, la surprise, la douleur, le désespoir, l'angoisse, la crainte, etc., assez souvent l'impatience et l'exaspération. Ex. : *...ma è venuta la siccità, è smesso di piovere e il sole, il sole bollente, Dio mio, io perdo la testa, il sole ha prosciugato il lago...* (BE.); *Giulia : ...E uno zolfino non me lo dai ?* (Gustavo le porge la scatola dei fiammiferi) *Dio mio ! accendilo !* (PRA.). Puis, comme en français *mon Dieu !*, une certaine indifférence en parlant d'une chose plus ou moins évidente ; *E lo stesso è dei caratteri. Ci sarebbe quello di quella Nerina che sarebbe bello ; ma, Dio mio, è così poco spiegato !... Ne conviene ?* (FUC.). Avec interj. impulsive : *Oh ou Ah Dio mio !*

La répétition du type *Dio ! Dio mio !¹* n'est pas très fréquente. Nuances stylistiques : désespoir, exaspération, colère. P. ex. : *Dio ! Dio mio ! e se allora trovano anche le mie lettere ?* (ROV.). Plutôt rare est aussi la réduplication *Dio mio, Dio mio !*, probablement parce qu'on se rend compte du blasphème en singeant les paroles suprêmes du Christ : *Dio mio, Dio mio, perché m'abbandonasti ? = « Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? »* (Matthieu, 27, 46; Marc, 15, 34). Elle exprime en général le désespoir, p. ex. : *Taci ! taci ! Hai ragione, non capisco nulla, mi fai perdere la testa !* (pausa) *Dio mio ! Dio mio ! E l'avevo creduta una festa per me la tua visita di stasera !* (PRA.).

1. Se fonde sans doute sur la formule du psaume 42, 1-5, que le prêtre récite au début de la messe : « Confitabor tibi in cithara Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ? »

La construction dite hébraïque *Dieu des Dieux, Deus deorum Dominus* dans la Vulgate, se trouve aussi comme interj. pure : *Dio degli Dei!*, (*Oh!*) *Dio de' Dei!* et exprime surtout l'impatience, p. ex. : *Dio degli Dei! E sempre si chiedono quattrini : o dove si pigliano?* (Arlia); *E dalli, Dio de' Dei! t'ho detto?* (Neri, cité dans Spitzer, *Umg. spr.*, p. 18). Aussi par plaisanterie dans les chansons populaires toscanes : *O Dio de' Dei, E per amar Beppino ne toccai* (Petr.). — A côté de cette interj. il existe aussi *Dio di Dio!* — tiré sans doute du Credo : « *Deum de Deo...* » — qui est aujourd’hui un juron, tout comme en français *bon Dieu de bon Dieu, nom de nom, misère de misère!* P. ex. : *Non hai una sigaretta? disse l'operaio.* — *No, disse Enne 2. Mi piacerebbe averne una.* — *Dio di Dio! disse l'operaio. Io non l'ho* (VI.).

Nous arrivons à une dernière catégorie : *Dio* accompagné d'une épithète.

Dio santo! : *Dio santo! che strano modo di ragionare tu hai!* (PRA.); *Ah che batticuore! Dio santo!* Pareva che li avessè rubati lei (RNO, Cagna); *Sei elegante. Dio santo, come sei elegante* (LO.). *Santo Dio!*¹ est plus fréquent. Alors que *Dio santo!* est avant tout exclamation de surprise, *Santo Dio!* se rencontre le plus souvent dans des phrases exprimant l'impatience ou l'exaspération, p. ex. : *Cap. : Lei dunque è di scena?* — *Prima attrice : Io, nossignore.* — *Cap. (seccato) : E allora si levi, santo Dio!* (PI.); *Alla fine proruppe : Ma è giustizia, santo Dio? è giustizia far tribolare in tal modo un galantuomo...?* (VER.); *Ah! Ah! Ti occorre del denaro. Ma santo Dio; perchè non dirmelo subito?* (LO.); *Ma no, aspettate, santo Dio, che abbia finito* (PI.). Dans l'exemple suivant on exprime l'indifférence : *Io che su quel subito credevo che gli fosse accaduto qualche gran malanno, dissi : Oh santo Dio! e ti pigli di queste cose? E se l'hai persa, o che m'importa a me?* (BNI, Giusti).

Buon Dio! exprime en général le dépit, p. ex. : *B. : Sei qua? Sei qua, figlia mia? Finalmente ti trovo un po' sola.* — *G. (seccata) : Che vuoi, papà?* — *B : Star due minuti con te, buon Dio!* (BE.). — *Dio buono!* répond à des sentiments assez divers, p. ex. : *Ma era, nello stesso tempo, come quando si ripensa il sapore di certi cibi, così buoni, Dio buono! che però ci hanno fatto tanto male!* (CHIE.); *Ma quel sole arrostiva dappertutto : anche Martina si sentiva nella schiena una filtrazione di caldura scottante. E quel suo*

1. « *Dio santo!* è meno comune di *santo Dio!*, mais plus usité, et parfois plus emphatique ; mais plus souvent avec une expression d'impatience. Plus assouvi et affectueux peut sonner : *Dio mio santo!* (Tomm.-Bell.).

cappellino che fastidio, Dio buono ! (RNO, Cagna). Le diable et le bon Dieu se rencontrent dans la phrase suivante : *Non s'infurii. Eh, diamine ! M'ascolti, Dio buono !* (ROS.). Rien ne pourrait mieux illustrer à quel point ces interj. invocatoires sont vides de sens dans la langue moderne. Dans le langage familier on trouve aussi *Dio bonino !* p. ex. : *O la voleche apri'la finestra, Dio bonino ? vu' 'n senti' ci si crepa ? !* (Cepparelli, cité dans M. Sigg, *Die Deminutivsuffixe im Toskanischen*, Berne, 1954, p. 105).

Dio eterno ! (aussi *Eterno Dio !, Eterno Iddio !*), p. ex. : *A un tratto m'avvedo che la corrente ci portava a sbacchiare nella sassaja delle grotte ! Dio eterno ! ecco la mi' ora, son morto, son morto !* (FUC.).

Dio beato !, p. ex. : *O Dio... beato !... o che laoro egli stasera... o che c'è i lastrico anche qui... o di doe si a via ora ?* (RNO, Signorini).

Benedetto Dio ! marque souvent l'impatience, p. ex. : *Allora vuol dire che non conoscete chi ci è amico e chi ci è nemico, benedetto Dio !* (VER.).

On rencontre en outre : *Gran Dio !*, exprimant la surprise et l'impatience, *Dio onnipotente !, Dio misericordioso !, Dio immortale !, Giusto Dio !¹, Dio gaudiente !* (Malagoli); les interj. suivantes sont vulgaires, c.-à-d. des jurons : *Dio vecchio !, Sacro Dio !, Dio sagrato !*, etc.

Deux épithètes se combinent dans *Dio santo e buono !, Dio santo e misericordioso !*

Dio del Cielo ! remonte probablement au *Iddio del cielo (e della terra)* du langage biblique. Cette interj. se rencontre avec les nuances suivantes : étonnement, surprise, effarement, peur, mécontentement, etc. Exemples : *Oh Dio del Cielo, che gran cosa è quella che si vede sopra Firenze ?* (CEL.); *Avevo già fatto quattro o se' scale quando mi parve... Dio del cielo ! altro che parere ! Sentii una vocina sottile...* (FUC.). Dans les chansons populaires toscanes : *Oh Dio del cielo, che pena è la mia, Aver la lingua e non poter parlare* (Tomm.-Bell.). Plus rare est *Dio di paradiso !*, p. ex. : *E quella calce che se ne va in polvere, eh ?... quella calce ?... Che non ne avete coscienza di cristiani ? Dio di paradiso !* (VER.). *Bòn Dio di paradiso !*, exclamation de regret, selon Petrocchi.

2) *Signore.*

L'Italien invoque bien plus rarement Dieu par ce nom que par celui de *Dio*. L'interj. *Signore !* marque toute une gamme de nuances entre la joie

1. Notons aussi l'exclamation *Dio è giusto !* ‘ ricordando punizioni, gastighi venuti o che verranno ’ (Petr.).

et la douleur. Exemples : *Perchè il di lei pensiero vi si fissava dispettosamente, come una specie di sdegnosa compiacenza ? E quando, Signore ! quando ?...* (RNO, Capuana); *Ma dici sul serio ? Oh Signore, cosa mi tocca sentire !* (SER.); ...*dietro le sue spalle c'era Margherita discesa a portare la notizia, che esclamava ridendo e piangendo : Somiglia tutto a suo nonno ! Ah, Signore, e che fretta aveva ! E' grosso così !* (PRI.). Dans Machiavelli nous avons trouvé aussi : ...*Voi sapete pure quello che mi faceva qualche volta. Oh, quanto me ne dolsi io con esso voi. Io me ne discostavo quanto io potevo ; ma egli era sì importuno. Uh ! nostro Signore.*

La combinaison des deux noms : *Dio Signore !, Signore Iddio !, Signore Dio !*, marque la douleur, l'étonnement ou l'impatience. Selon Tomm.-Bell., *Signore Dio* est plus respectueux, *Dio Signore* est plus confidentiel et affectueux. Exemples : *Margherita sospirava piangendo : Che disgrazia, signore Iddio ! Che disgrazia troppo grossa, è questa ?* (PRI.); *O il padrone ? domandò. Ma dove s'è cacciato ? che fa ? signore Dio ! domandò impazientemente Flaminia* (FUC.); *Dio signore ! non ne posso più. E crepavo di ripienezza e di caldo* (FUC.).

3) *Domine*¹.

Cette interj., vocatif de DOMINUS, est pratiquement sortie de l'usage commun, bien que les dictionnaires la citent encore comme vivante; elle ne l'est, en fait, plus qu'en Toscane. On la rencontre surtout renforçant les interrogatives qui expriment la surprise, sincère ou simulée, p. ex. : *Che domine ho io stamani intorno agli occhi* (MACH.); *Ah, figliuola mia, come domin potevi sopportar così misera vita ?* (BNI, Firenzuola); *Che domin vorrà significar cotesto ?* (CEL.) etc. L'italien moderne met à la place *diamine*, qui est vraisemblablement une contamination de DOMINE + DIABOLE (cf. la tournure française: *que diable ? comment diable ?*) et dont il sera question ci-après. Un emploi un peu différent se trouve dans l'exclamation interrogative du type : *Domine !* (ou *Domine mai !*) *che tu voglia fare questa corbelleria ?* (Rig.-Bulle) = Est-il Dieu possible² que tu veuilles commettre cette bêtise ? Ajoutons encore les interj. *Domin anche !, Domin mai !* au sens de 'vorrei vedere anche questa !' (Tomm.-Bell.).

L'interj. *Domineddio !* ou *Domeneddio !*³ est rarement attestée dans la

1. Cf. Rheinfelder, *op. cit.*, p. 63-64 et 122.

2. Cf. *Dieu possible*, dans A. Tobler, *Verm. Beitr.*, III, Leipzig, 1908², p. 122 sq.

3. Cf. Rheinfelder, *op. cit.*, p. 120-122.

littérature moderne. Un exemple : *Che notte, che nottata eterna ! Com'è lunga questa notte, Domeneddio !* (VER.).

4) *Per Dio !*

A l'origine, cette interj. n'avait rien d'irrévérencieux ni de vulgaire¹. En l'employant on prend Dieu à témoin, on adjure et conjure par le saint nom de Dieu. Elle a sans doute son origine dans des phrases du type de : « *Jura ergo per Deum, ne noceas mihi...* » (Genèse, 21, 23); ...e *per Dio gli giurai che di lei io non ho un pensiero al mondo* (CEL.). Veut-on prêter serment en invoquant Dieu aujourd'hui, il faut recourir à d'autres formules, p. ex. : *Per quanto bene volete alle vostre figlie, davanti a Dio ve lo giuro : un'infamia non me l'aspettavo !* (MA.). — On trouve *per Dio* aussi dans la prière suppliante : *Madonna, per Dio, aiutatemi, chè io non sia nelle braccia vostre morto* (BOC.); ...*onde mercè, per Dio, uccidete me e lasciate lui* (TAI, *Disciplina clericalis*, XIII^e s.); *et omne persona lo sa como io ò facto et quisto domando per Dio e de gratia speciale...* (TAI, *Doc. volg. maceratesi*, fin du XIV^e s.), etc. Tout aussi fréquemment *per Dio* sert à renforcer une affirmation ou une négation ou un acquiescement, sans qu'il soit besoin de jurer, p. ex. : *Per Deo, vicine mie, or non credite a quel chè dice questa falsa rea* (Wiese, *Actes notar. bologn.*, XIII^e s.); *Compar mio Tribolo, a voi non accade legare la spada, perchè voi non l'avete mai isciolta...* — *Per Dio che voi dite il vero...* (CEL.); ...*e vogliamo passare, e passeremo per Dio* (ALF.);*come ci ha dato in pittura quelle tali tele, che viste passando a cavallo di galoppo potrebbero parere pitture, ma viste altrimenti, no, perdio* (AZ.)².

C'est dans cette fonction renforçante que l'on commença très tôt à abuser de cette invocation, ainsi chez Boccace : *Pampinea, per Dio, guarda ciò che tu dici !* Elle se dégagea de plus en plus du milieu rhétorique qui lui était propre, témoin le fait que *perdio* est devenu un substantif susceptible

1. Cf. Tomm.-Bell. : « Modo d'enfatica affermazione, forma oggidì abusata, sì che ogni persona civile se ne astiene come da volgarità irreverente. » — Cf. aussi Huber-Sauter, *op. cit.*, p. 248-249.

2. Ajoutons quelques variantes : *Per Iddio !* (Tomm.-Bell.); *Per solo Iddio !* (BOC.); *Per Dio santo !* (Nanni); avec un possessif : *Per lo Iddio mio, madre mia, che io non mi ricordo come io caddi, nè come io mi levai* (BOC.); *Per lo tuo Dio !* (Arioste, cité dans Tolle, *op. cit.*, p. 33); rarement encore dans la langue moderne : *Che storia mi fai, apri per il tuo dio !* (SER.). Enfin : *Qual Ugolotto è morto, che siate tagliati a pezzi ? per lo corpo di Dio s'io fossi giovane, come già fui, che voi non faresti mai metter più pance ad uomo che morisse* (BNI, Fr. Sacchetti, XIV^e s.).

d'être mis au pluriel : *Crede di spaventarmi con i suoi perdi* (Capp.-Migl.), *Tirò un perdio, tanti perdi e giuraddii* (Petr.). *Perdio* exprime et exprime encore toutes les nuances de l'impatience, du dépit et de la colère. Comme on finit par considérer cette interj. comme juron, on ressentit le besoin de créer des euphémismes, dont nous parlerons tout à l'heure. Quelques exemples : *E dunque ? E dunque ? Dov'è il mio cappuccio ? Dov'è l'accanito puntiglio dei miei sensi ? Dov'è ? Dommelo ! Dommelo, perdio !* (BRAC.); *Perdio, finiscila ! Stupido io che l'altra volta ho scucito la borsa. Adesso però : stop* (ZERB.); *Ti prego di non immischarti, e smettila, perdio, una buona volta !* (PI.); *Ma perdio, ma per chi mi hai preso ? che cosa credi che io sia ?* (TE.); *Eh, perdio ! Lasciami almeno accesa una lampada, per vedere dove metto i piedi !* (PI.). Renforçant la négation ou l'affirmation : *Non ci vuoi andare ? — Andare ?... Ah, perdio, no !... Che se lo godano il loro banchetto !* (CH.); *Non avete sentito mai parlare della Muraglia ? — Perdio se ne abbiamo sentito parlare !* (VI.).

Du moment que l'on considéra *perdio* comme juron, il est naturel que l'on cherchât à modifier et à dénaturer le mot de sorte de ne pas proférer le nom de Dieu tel quel (cf. en français *par Dieu* > *parbleu*, *par-di(ne)*). Il y a divers procédés pour créer ces euphémismes, dont voici un petit florilège.

On remplace la consonne intérieure *-d-* par une autre, de sorte qu'on obtient un mot nouveau : *permio*¹ : *No, no, Vestro, no, permio, lo sciupate !* (FUC.); *perzio* : *Ma perzio, me l'avete a pagare* (Imbriani, cité dans Huber-Sauter, *op. cit.*, p. 248, note 3). — Ou l'on transforme *dio* en *sdeo* : *per lo sdeo* (Camaiti), p. ex. : *E quando farò lo spezziale m'ha a venire a dettar leggi su quest' affari ; ma ora come ora, a Gianni Cerri no, per los Deo santissimo benedetto !* (FUC.). — Enfin on modifie la terminaison : *perdia* ! (Petr.); Fanfani précise que cette forme s'emploie avant tout à Pistoia ; *perdie* ! (Petr.); *perdina* : *Lassachemi rifiata', perdina !* (Cepparelli, cité dans M. Sigg, *op. cit.*, p. 105); *perdinci* : *Spicciati, spicciati, perdinci !* (MAR.), dont on forme un diminutif : *Da' tempo, perdincina !* (Cepparelli, cité dans M. Sigg, *op. cit.*, p. 105); *perdicolli* ! (DEI). On aboutit à des plaisanteries vulgaires du genre de *perdindeddio*, *perdindirindio* (Petr.), *perdindirindina* (Nanni)². Prenant comme point de

1. On trouve aussi *permios*, *permiosse* (Petr., Camaiti).

2. La forme *perdia* se rapproche sensiblement de *perdiavolo*, interj. peu commune ; c'est pourquoi Fanfani considère *perdina*, *perdinanora*, *perdua* comme euphémismes de ce dernier juron.

départ *perdia*, quoi de plus naturel que d'allonger cette forme en remplaçant le Dieu chrétien par une déesse païenne : *per Diana, perdiana !*, p. ex. : ...*Eh ? saresti contento ? — Contento ? Per diana, se sarei contento !* (MANZ.)¹.

La même tendance à supplanter Dieu par un dieu païen, lequel semble avoir joui d'une popularité considérable dans certains milieux, se manifeste dans l'interj. bien connue *per Bacco, perbacco !*, dont on fait des superlatifs *per bacco baccone*, *per (bacco) bacchissimo*, ou le jeu de mots *per bacco tabacco*, qui se rencontre aussi dans le proverbe : *Bacco, Tabacco e Venere riducon l'uomo in cenere* (Petr.). Il existe en outre la combinaison *Per Dio Bacco !* (Tomm.-Bell.). En voici deux exemples où l'auteur a choisi un euphémisme de *perdio* : *E l'avranno sempre loro* (sc. il cane), *ne siete proprio sicuro ? — Perdinci bacco ! o che n'hanno a aver fatto ?* (FUC.); *Mi parrebbe di sì. Ma ora lei signoria come fa a sentirlo* (sc. il polso) ? — *E per mio baccone ! credevo che mi aveste un po' più di stima* (FUC.). — *Perbacco* exprime en général l'impatience, le dépit ou la surprise, p. ex. : *Ti confesso che io, in un momento simile, per bacco, ci terrei a rimanere solo* (BAL.); *Dî, mi pare che il signore dorma ? — Dorme ? Oh, perbacco !* (TI.), équivalent français *zut !*; G. : *Io ho una vera libreria antiquaria che presto aprirò al commercio. — A. : Perbacco ! E' una bella notizia* (BE.). — En outre *perbacco* est employé assez fréquemment pour exprimer l'acquiescement à quelque chose d'évident, de naturel, p. ex. : *Col permesso del signor conte, starei a sentire anch'io... — Perbacco, Gregorio, siedi e prenditi un cognac* (SER.); R. : *Professore, i giovani d'oggi sono diversi. Non si rassegnano, lottano, vogliono arrivare. — M. : Dove ? — R. : Che domande, professore... — M. : E tu lotti ? — R. : Perbacco, professore !* (MOSC.), équivalent français approximatif : *Dame ! = mais naturellement !*².

1. La forme *perdiana* s'est probablement croisée avec *diancine* (cf. p. 305), produisant *perdiancine*, p. ex. : *A me ?... A me niente. Ma hanno fatto del male a te, perdiancine !, e io non lo sopporto* (BRAC.).

2. Les invocations des dieux païens, mode qui, probablement, prit son essor pendant la Renaissance, p. ex. : *Ma ben vi giuro per gli Dei* (Arioste), ont en italien moderne quelque chose d'affecté, ainsi : *Santi ou santissimi numi !, O numi !* (peu commun) : *Sì, è tornata, ma si trova all'ospedale. — Santi i numi, e perché mai ? Una disgrazia ?* (FRAC.), et font un effet plaisant et ironique. Dans l'exemple suivant, toutefois, la colère est sincère : G. : *Vizio o non vizio, se voi credete di farmi invecchiare innanzi tempo là a quel banco, sbagliate. Io vi pianto. — T. : Oh, per gli déi : ora ti dico che non te ne andrai* (BE.). — Ajoutons l'interj. *Dei superiori !*

5) *In nome di Dio!*

Cette interj., moins commune que la précédente parce qu'on y invoque le nom de Dieu d'une façon plus explicite, a eu un destin analogue. — Dans la Vulgate on rencontre déjà des phrases comme : « Juravimus illis *in nomine Domini Dei Israel* » (Josué, 9, 19). Il existe en italien trois variantes : *in*, *nel* ou *al nome di Dio*. Dans l'ancienne langue, l'invocation était prononcée avec le plus grand sérieux, ainsi au début d'une lettre : *Al nome di Dio. A' dì 13 di settembre 1465* (TAI, *Lettre d'une dame florentine*) ou dans les exemples suivants : *Se queste cosse ge comprendi, a nome de De la* (sc. uxorem) *prendi* (Wiese, *Rime genovesi*, XIII^e-XIV^e s.); *Allora santo Francesco, udito ch'ebbe questa risposta e la volontà di Cristo, si levò su con grandissimo fervore e disse : Andiamo, al nome di Dio* (BNI, *Fioretti di S. Francesco*). De bonne heure déjà, elle dégénère en interj. renforçante exprimant soit l'impatience ou le dépit : *Al nome di Dio, ditemi quel che voi volete che io faccia* (MACH.), soit la résignation ou la concession (cf. en allemand *in Gottes Namen !*)¹. — *In nome di Dio*, plus fréquent que la variante précédente, exprime le plus souvent l'impatience qu'on a d'obtenir ou d'apprendre quelque chose, p. ex. : *Che pazzie son queste, cantore, che voi dite ? Tacete e non fate a quest'ora cotesti rumori. Che avete voi in nome di Dio ?* (BNI, M. Bandello, XVI^e s.); *Io non posso rimanere sotto il peso di questo mistero... In nome di Dio, ti supplico di parlare* (BUT.); *Cosa t'è saltato in mente, in nome di Dio ? !* (ROV.); *Spiegati una buona volta, in nome di Dio !* (BAL.), etc.

Notons pour terminer la locution : *Nome di Dio e della prima volta !* qui indique qu'une chose désirée depuis longtemps s'est enfin réalisée ; elle précède p. ex. une phrase comme : *Finalmente il Parlamento ha votato la legge per la pubblica istruzione* (Arlia).

6) *Per (l') amor di Dio !*².

Cette locution remplace *per Dio*, qui est devenu un juron. Tomm.-Bell. écrivent à son sujet : « Prima d'essere preghiera invocante o escla-

1. La locution *Sia con Dio, col nome di Dio !, Nel santo nome di Dio !* a eu le même sort. Employée à l'origine en tant que souhait invocatoire, p. ex. : *Sia col nome di Dio tutto !* (TAI, *Lettera fior.*, 1465), elle se dit par la suite « cominciando una cosa, specialmente di cose noiose che vengon a capo dopo tanto » (Petr.).

2. Cf. Huber-Sauter, *op. cit.*, p. 249-250, note 5 : « coll'articolo è più comune (Petr.); aus den Beispielen der Texte zu schliessen, ist die Wendung mit dem Artikel die jüngere Form. »

mazione quasi profana, era titolo e ragione di carità » ; donc, comme en français, on demande l'aumône ou l'on secourt quelqu'un « pour l'amour de Dieu » : ...*un uomo che bisogna aiutare e soccorrere per amor di Cristo, se siete cristiano; se no, per l'amor di Dio; e se siete ateo, per amor vostro in vostra malora* (AZ.); *lavorare per l'amor di Dio* ‘travailler gratis’.

En général, cette interj. sert à renforcer une prière plus ou moins conjurante : *E' disse : Padre mio, dilmì, per l'amore di Dio* (TAI, *Discipl. cler.*, XIII^e s.); *Amico, per l'amor di Dio, non ci voler disfare...* (BNI, Fr. Sacchetti, XIV^e s.); *Non mi abbandonare, per l'amor di Dio* (MACH.); *Si spieghi, per amor d'Iddio* (BE.); *Sedete, per l'amor di Dio ! Così in piedi, mi fate girare la testa* (LA.), etc. Souvent elle renforce aussi un ordre impérieux, p. ex. : *Fuori !... Vada via !... Vada via subito o io non rispondo più di me !... Via ! Vada via per l'amor di Dio !* (BUT). — Plus rarement, par contre, elle est employée pour exprimer l'émotion, p. ex. : *Oh che imbroglio, per amor di Dio !* (MANZ.); *Manca Pietro, diceva, ci siete voi, manca Pietro. Per l'amore di Dio. Siete come fratelli. Ma l'ha detto Talino che ci siete aiutati. Che disgrazia che è stata* (PA.); pour feindre une certaine indifférence : *A. : ...La mostra in America, eh ? Come va, così, tutta un tratto ? — G. : Per l'amor di Dio, lasciamo star il come e il quando* (LA.); *S. : Ma il tuo marito guadagna. — E. : E che guadagni sono eglino per amor di Dio* (FR.) ; ou l'incrédulité : *D'un pastore ? E che può aver detto un pastore, per amor di Dio, avvezzo a guardar le pecore ?* (FR.).

7) *Vivaddio* (ou *viva Dio*) !

Par cette interj. on invoque la vérité et la toute-puissance du Dieu vivant, tout comme dans le *vivit Dominus* biblique, cf. p. ex. « Quod cum audisset Saul, placatus voce Jonathae, juravit : *Vivit Dominus*, quia non occidetur » (I Samuel, 19, 6). En mettant le subjonctif on affirme qu'Il vit et, en même temps, on désire que Sa vie trouve son écho dans la nôtre. A l'origine, cette exclamation était une formule de jurement : ‘aussi vrai que Dieu existe’, qui ne tarda pas à perdre de sa vigueur par l'usage et par l'abus, p. ex. : *No, sai, no, grida pure, per fame no, viva Dio, nessuno mi prende !* (FOG.); *Sarà così perchè nei paesi tuoi, i frati sono nemici della patria, ma qui in Sicilia, viva Dio, non siam tali* (RNO, Bandi); *Che ! Che sospettate Cesare ?... Ah, no ! vivaddio !* (DOM.). Mais elle peut aussi exprimer le contentement, une satisfaction méritée, ainsi dans : *Ma ora, vivaddio, che c'è la bandiera italiana, sia*

opera di tutti, giovani e vecchi, grandi e piccoli, di spargerne, di fondarne il culto (AZ.). — Dans la langue et dans la littérature modernes, *vivaddio* nous semble être assez peu usité. Il en est de même pour :

8) *Giuraddio!*

Cette interj., dont l'origine (*giurare a Dio*) et le sens sont limpides, sert à affirmer, à promettre, à menacer, à exprimer la surprise et le dépit. Elle est considérée comme juron vulgaire ; c'est pourquoi il en existe toute une série d'euphémismes : *giurammic!* *giurab(b)acco*, *-one!*, *giurad-diana!*, *giuraddina!* et la combinaison *giurammio baccaccio!* — Exemples : *Giurammio baccaccio! o quante volte le devo dire io le cose?* (FUC.) ; *Guardò l'orologio, ...giurabacco! un' altr' ora basita in un soffio* (RNO, Cagna).

9) Invocation de la foi.

Les interj. de cette catégorie ne sont pas très nombreuses et ne se rencontrent que rarement dans les textes modernes, ce qui prouve qu'elles sont, en partie du moins, sorties de l'usage général.

L'interj. *Santa Fede!* dénote la surprise. En affirmant quelque chose on peut dire *in fede mia*, p. ex. : *Ah! ah! in fede mia, ben detto!* (MAR.). Se rapportant à l'interlocuteur, l'invocation sert à renforcer : *Questo è l'onor che a' vostri padri fate?* — *Dè, per la fede tua, serra la bocca* (cité dans Huber-Sauter, *op. cit.*, p. 249). Plus fréquentes sont les interj. formées avec la forme abrégée de *fede* > *fé*, ainsi : *in (alla) fé di Dio ou di Cristo*, p. ex. : *In fé di Dio, se tu non la mi dài, tu non avrai mai da me cosa che ti piaccia* (BOC.), dont on a tiré l'interj. vulgaire *Feddedio!* synonyme de *perdio*. — *(Per) mia fé a abouti a gnaffé!* ; moins usités sont ou étaient *maffé* et *meffé!* — *A fé di Dio* a été transformé par euphémisme en *affé de' dieci*, *affeddeddua*, *affeddeddina*, etc., jurons encore en usage dans le langage des paysans ; *a fé di Cristo* en *affé di crimoli*, *di crisse* ou, remplaçant une fois de plus le Dieu chrétien par un païen : *affé di Bacco*, par plaisanterie même : *affé dell' oca*. — Le simple *affé!* peut avoir des nuances très diverses, ainsi exprimant la menace : *Affé se ritorna!* (Petr.), ou la satisfaction : *Affé, ho trovato quello che andavo cercando!* (BNI, Basile, XVII^e s.).

10) *Misericordia!*

En invoquant la miséricorde divine, l'homme, dans sa faiblesse, implore le secours de Dieu comme étant sa dernière ressource. Dans la prière ita-

lienne pour la crainte de Dieu, on s'adresse au Seigneur en tant que : *Padre delle misericordie*. A l'origine, de telles invocations ont encore leur pleine valeur, ainsi dans : *Deu miserere, clama qascun de lor, Mo no me po ualer parente ni uxor...* (TAI, Uguccione da Lodi, XIII^e s.). L'abus en a fait une interj. par laquelle on exprime l'étonnement, la peur, en tout cas le déplaisir, p. ex. : *Misericordia di Dio, che brutto mostro!* (Petr.); *Misericordia! non avete sentito?* (MANZ.); *Misericordia! — pensavo tra me. In che mani sono cascato!* (RNO, Castelnuovo). Dans le cas suivant elle exprime la stupéfaction incrédule : *G. : Sono riuscito a sollevare senza sforzo il peso di ottanta chilogrammi.* — *A.* (con gesto di disperazione) : *Misericordia!* (BUT); un désespoir feint dans : *E Dick? Dov'è Dick?* (c'est un chien) — *Non c'è più, non lo ho più, — Che vuoi dire? — L'ho perso.* — *Misericordia, scherzi?* (FRAC.). — Notons encore *che Dio misericordia*, p. ex. : *Ci sono tanti guai, che Dio misericordia!* = littéralement ‘qu'il faut invoquer la miséricorde de Dieu’ (Tomm.-Bell.)¹.

b) L'EXCLAMATION.

i) Dieu est vrai.

En affirmant ou en jurant on peut en arriver à assurer que quelque chose est vrai comme Dieu est vrai = *com'è vero Dio!*, p. ex. : *Non mi reggo in piedi, com'è vero Dio!* (VER.); *Che?... Voi?... Com'è vero Dio, se me lo fossi immaginato, mi sarei espresso diversamente!* (ROV.);

i. On peut se demander si l'interj. *per carità!* n'est pas elle aussi, à l'origine, plutôt une invocation de la charité divine que de celle de l'interlocuteur. En effet, saint Paul écrit p. ex. : « Obsecro ergo vos fratres per Dominum nostrum Jesum Christum, et *per caritatem sancti spiritus*, ut adjuvetis me in orationibus vestris pro me ad Deum » (Rom. 15, 30). — En général *per carità!* accompagne la prière insistante ou conjurante, p. ex. : *Renzo! Renzo! per carità, badate a quel che fate...* (MANZ.); *No, no; non ho mentito. Per carità, se siete sua madre salvatelo!* (ROV.); *Un pochino di calma, per carità* (BAL.). Dans le langage courant, cette locution prend assez souvent le sens d'un « je vous en prie » conventionnel, p. ex. : (Appare Giulia che fa l'atto di lasciare il passo a Liliana) *G. : Prego.* — *L. : Oh, per carità! Dopo di voi* (TI.). — A part cela, elle peut exprimer la surprise, l'indignation, le désespoir, etc. : *Mi vergognerei io, d'una cosa simile! per carità!* (LAN.); *Ferma — gli urlai. Ferma, ti salvo... Se non mi lasci andare, s'affoga... per carità!... ah! mi fai male... mi strozzi!* (FUC.). — Enfin elle peut servir à nier sur un petit ton plus ou moins indigné : *Aiutare i poveri, loro? Per carità!* (Petr.).

Nous constatons que *per carità!* est pratiquement synonyme de *per l'amor di Dio!* en italien moderne.

Tommy à sa belle-mère qui lui demande de l'argent : *Giocare che ne hai da parte un mazzetto?* — *Giulia* : *No come è vero Dio. Sii buono, va Dammele...* (GIA.).

Dans l'ancienne langue on se servait aussi de la locution *in verità di Dio*, p. ex. : *In verità di Dio, i' son quelle ch'ò morto quello homo...* (TAI, *Discipl. cler.*, XIII^e s.); *In verità di Dio dico a te, che fai professione di non tener conto di persona...* (CEL.).

2) Dieu est omniscient.

Ce que l'homme ne peut savoir ni comprendre, Dieu le sait. Cette invocation se rencontre dans toutes les langues, et on en abuse dans toutes pour renforcer une question « rhétorique » indirecte ou directe. Que nous sommes loin du « *nescio, Deus scit* » respectueux de saint Paul (II Cor. 12, 2). En italien nous en trouvons deux types. Premièrement, la tournure est liée syntaxiquement à une interrogative indirecte : *E quegli che ha salvato dalla morte Dio sa quanti milioni d'uomini...* (AZ.); *Dio sa come sarebbero entrare a precipizio là dentro!* (BNI, Giacosa); ...da quella canaglia *Dio sa che sarà per saltar fuori adesso che è nelle mani della giustizia* (RNO, Rovani); *Dio sa quando sarebbe tornato al convento* (MANZ.); *Dio sa se gli sarebbe rimasto in mente* (MANZ.), etc. Deuxièmement comme locution isolée : *Roma era prima di Romolo. Era città Sicula, Osca, Tirrena, Pelasgia, Etrusca, Sabina? Dio lo sa : ma era!* (AZ.); ...e quali furono i miei pensieri, per tutta quella buona ora che s'impiegò a tornarsene a casa, *Dio solo lo sa!* (RNO, Nievo)

3) La volonté de Dieu.

« *Fiat voluntas tua* » : cette phrase dénote la plus complète résignation et une sublime humilité ; de même en italien : *Sia fatta la volontà di Dio!*, *Sia fatta la Sua santa volontà!* Mais cette formule non plus ne saurait échapper à la sécularisation et elle se dit assez souvent, exprimant une légère impatience, avec une pointe d'exaspération. M. Spitzer (*Umg. spr.*, p. 111) en cite un joli exemple : une femme en assaille une autre de prières jusqu'à ce que celle-ci consentte en disant : *Sia fatta 'a vuluntà 'e Dio!* (di Giacomo), heureuse de se débarrasser de l'importune.

La nuance sémantique de la plupart des locutions se référant à la volonté du Tout-Puissant oscille entre la résignation, l'espérance, la confiance, l'insouciance même, quelquefois une certaine impatience agacée. Nous distinguons un premier groupe où, en principe, le sujet

parlant accepte la destinée que Dieu lui réserve : *Noi siamo pronti, Rebecca, disse Boccadoro, facciamo una barella e lo portiamo su dandoci il cambio, accadrà quel che Dio vuole!* (SER.) ; *Buon giorno, Perpetua : io speravo che oggi si sarebbe stati allegri insieme. — Ma ! quel che Dio vuole, il mio povero Renzo* (MANZ.). La formule *se Dio vuole* (cf. l'allemand *so Gott will*) est plus fortement grammaticalisée et exprime, outre le désir et l'espérance, l'impatience et l'emportement, p. ex. : *M. : ...dal paese dove andiamo a passare l'autunno. — S. : E dove andremo presto, se Dio vuole* (FR.) ; *Intanto quel prepotente del dottore, se Dio vole, se ne va* (FUC.) ; *Sulla Grangia è spuntata la luna, dice Gisella ; e se Dio vuole andranno a letto* (PA.) ; *...e poi finita, se Dio vuole, la cuccagna per costoro, di godere la vita a mie spese !* (PI.). — Plus rare est *Quando Dio vuole*. — La locution *Come Dio vuole* a pris en général le sens de ‘couci-couci, médiocrement, mal’ : *un libro scritto come Dio vuole = alla peggio* (Pal.) ; *Come state ? — Come Dio vuole* (RNO, di Giacomo) ; *Parto come Dio vuole per l’America* (MA.) = tant bien que mal ; sens qui s’explique par un sentiment de résignation que Tomm.-Bell. définissent ainsi : « Gli è male, ma mi ci rassegno, poiché Dio vuol così ; Dio permette, per es., che quell'uomo scriva male, per i suoi e miei peccati ». — Employées au parfait : *Come Dio volle, Quando Dio volle*, ces tournures ont un sens tout à fait différent ; elles se disent de choses qui arrivent ou qui cessent enfin : il a fallu que la volonté de Dieu s'en soit mêlée : *Come Dio volle arrivammo a riva* (SER.) ; *Fino a Grosseto, come Dio volle, ce la fece* (FUC.) ; *Quando Dio volle, giunsi anch’io alla chiesa di Tiarno* (RNO, Checchi). Au futur *Se* ou *Quando Dio vorrà* exprime l'incertitude quant aux événements à venir, p. ex. : *...e poi... se Iddio santo vorrà che il cannone tuoni per l’Italia, via, avanti* (FOG.).

Dans un deuxième groupe de façons de parler, on invoque Dieu moins en se résignant qu'en espérant qu'Il exaucera nos vœux. Voici les formules les plus fréquentes : *Dio voglia* ou *Voglia Dio*, *Non voglia Dio che...*, p. ex. : *Onque Dio nol voglia ke sì rea cosa si faccia per me* (TAI, Discipl. cler., XIII^e s.) ; *E Dio voglia che gli si faccia vedere la seconda a quel brutto coso* (FR.). *Dio faccia* ou *Faccia Dio* expriment aussi le désir, quelquefois l'insouciance. — *Dio volesse* ou *Volesse Dio*¹, p. ex. : *...ch’io non veggo lomo, che volesse Dio ch’io vedesse, ch’io la faria molto voloniere*

1. Tomm.-Bell. : « Posposto può aver più efficacia, per esser il nome di Dio più in risalto. È può volesse esprimere fiducia più remota o meno ferma che voglia. »

(TAI, *Doc. volg. maceratesi*, fin du XIV^e s.); *Dio volesse che tu studiassi davvero* (Petr.); sans liaison syntaxique : *Il sole mi par che incominci a fare un po' a capo a niscondere.* — *Dio lo volesse ! Ne venga tanta dell'acqua che basti, e duri poco* (FR.)¹. — D'autres locutions sont formées à l'aide du verbe *piacere* (cf. en fr. *Plût à Dieu !, A Dieu ne plaise !*), p. ex. : *A Dio piacendo* (qui équivaut à *Dio permettente, Dio concedente*) : *Verrò, a Dio piacendo, la settimana che entra* (Tomm.-Bell.); *Piaccia ou Piacesse a Dio* se disent en général dans l'espoir qu'une chose n'arrivera pas, p. ex. : *Piacesse a Dio che tu non me l'avessi mai raccomandato* (BNI, Firenzuola, XVI^e s.). *Non piaccia a Dio* est tout à fait archaïque au sens de 'Non sia che voi lo crediate', p. ex. : *Come ! non era costui attratto ? — A' quali il Fiorentino rispose : Non piaccia a Dio ! Egli è sempre stato diritto come è qualunque di noi* (BOC.). — *Se piace a Dio*, p. ex. : *E sapi che noi a loro daremo el malano unguanno in chesto anno, se Dio piace* (Wiese, *Lettre siennnoise de 1260*). Toutes les formules du deuxième groupe sont plus ou moins vieillies et se font rares dans les textes modernes.

Une autre forme de s'en remettre à la volonté de Dieu se trouve dans la tournure *come Dio... manda*, p. ex. : *Eh... i figliuoli bisogna pigliarseli come Dio li manda, maschi o femmine* (VER.), employée fréquemment quand on parle de la pluie : *Pioveva come Dio la mandava* (RNO, Ferrigni); *Vien giù come Dio la manda* (Capp.-Migl.)².

4) La grâce de Dieu.

Aussi dans la vie quotidienne, l'homme, vivant par la grâce de Dieu, cherche à exprimer sa gratitude à son Créateur d'une façon plus ou moins dévote, et il est naturel que les tournures qu'il emploie à cette fin s'usent tout aussi bien que les autres. « Par la grâce de Dieu » peut se dire de plusieurs manières en italien : *Per (la) grazia di Dio, Per (la) Dio grazia*; d'usage plutôt littéraire : *(La) mercè di Dio, La Dio mercè*, p. ex. : *Basta. Anche questa è fatta, diceva il Priore compiacendosene, e, per grazia di Dio, non ci si pensa più* (FUC.); ...ma il vento essendo, la Dio mercè, tenuissimo... (ALF.); *Di quattrini, la Dio mercede, non ne abbiamo più bisogno* (RNO, Guerrazzi). Ces locutions tournent facilement

1. *Magari Dio !, magariddio !* signifie *Dio volesse*, cf. Spitzer, *Umg. spr.*, p. 108, note 1.

2. Étymologiquement l'interj. *poffardio !* (<può far Dio) fait aussi allusion à la toute-puissance de Dieu; elle est fortement grammaticalisée et doit être rangée dans le groupe a). Elle exprime l'étonnement avec un grain de menace ou d'arrogance. Cf. les variantes et euphémismes dans DEI 2987.

à la plaisanterie ironique, p. ex. : *E in questa maniera son qui, dove io, la buona mercè d'Iddio, e non tua, fratel mio dolce, ti veggio* (BOC.) ; *Prepotenze no, ma mosche sul naso, per grazia di Dio e del mi' fegato, mi ce ne son lasciate posar sempre poche...* (FUC.) ; *Ma se è di vostro padre* (sc. la terra) ... ? — *Non tutta, per la grazia di Dio e fortuna vostra* (SER.).

Au *Dieu merci* français correspond en italien la formule *grazie a Dio* que l'on rencontre surtout en position intercalée, moins souvent au début ou à la fin de la phrase, p. ex. : *E con la vita a noi, grazie a Dio, è rimasta sana anche la salute* (PEA) ; *Grazie a Dio, non siamo mica in Piemonte, qui* (FOG.) ; *Lo vedete quel che sarebbe rimasto di tante grandezze ! Io non ho fumi, grazie a Dio !* (VER.). Assez rare est la locution (*la*) *Dio grazia* : *...del dialetto danese che mi toccava di udir per forza, ma senza intenderlo, la Dio grazia* (ALF.) ; *La peste, Dio grazia, s'è dileguata del tutto* (MANZ.). Le *Deo gratias* de la messe s'emploie aussi tel quel, fréquemment en plaisantant : *Dopo dieci minuti, tocc, tocc, all' uscio. Deo gratias. Risposto con la voce a strascico e nel naso* (AZ.). — Notons enfin les remerciements plus explicites comme : *Ringraziato (sia) Dio !, Sia ringraziato Dio, il Signore !, Ringraziamo Dio !*

Tout en rendant grâces à Dieu, il arrive qu'on exprime le propre contentement par la louange : *Lode a Dio !, Lodato (sia) Dio !, etc.* : *Or ne sea De loao e la soa doze maire, chi vitoria n a dao de gente de si mar ayre* (TÀI, Anonimo genovese, vers 1300). Aujourd'hui ces locutions expriment le soulagement, comme dans : *Sia lodato il Signore, Giovanna ! Ah, ho avuto veramente paura...* (PRI.) ; *Che dolce suono quel tricch tracch dei due colpi di chiave ! Ah, Dio sia lodato* (CHIE.) ; quelquefois l'impatience et la colère, p. ex. : *Ah !... sia lodato Dio ! Voi ve la dormite da un canto, Diodata dall' altro, al buio !... Cosa facevi al buio ?... aspettavi qualcheduno ?* (VER.)¹.

L'invocation de la Providence divine est très emphatique et non sans affectation : *O santa Provvidenza !* (Nanni) ; *Mirabile Provvidenza ! ella m'avea tolte le forze per umiliarmi ; ella me le rendea* (PEL.).

5) Dieu aide, protège et préserve.

L'homme, dans sa faiblesse et dans sa misère, implore le secours divin comme le fait déjà le psalmiste : « *Ego vero egenus et pauper sum :*

1. On pourrait ajouter ici la locution *Dio ce la mandi buona* (sous-entendu : *la sorte, la fortuna*) qui contient aussi un appel à la grâce divine et qui se dit quand les choses tournent mal.

Deus, adjuva me » (Ps. 69). Cette invocation impérative se retrouve dans : *Domin'aitaci!* ou *Dio aiuta!*, exclamations qui équivalent à peu près à *Misericordia!* En outre : *Dio (mi, ti, l', ci, vi) aiuti!*, plus rarement *Dio v'assista!*, *Dio v'accompagni!*, *Dio vi dia bene*. On fait une chose avec l'aide de Dieu = *coll'aiuto di Dio* ou bien : *Voglio accontentare, se Dio m'aiuta, la padrona...* (BAC.).

L'ancien salut *Dio ti (vi) salvi!* (cf. afr. *Dieus te saut*) se dit encore à une personne qui éternue¹.

« Que Dieu me (m'en) préserve » est rendu par *Dio mi (me ne) guardi*, plus rarement *Guardimi Dio*; à l'origine on ajoutait *di male*, p. ex. : *Iddio di male vi guardi* (TAI, *Lettre florent.*, xv^e s.). Dans la langue moderne cette locution sert en général à renforcer la négation, quand une chose est contraire à notre intention ou à notre attente (cf. allemand (*Gott bewahre!*), p. ex. : *Non voglio fare offesa ai suoi attori. Dio me ne guardi!* (PI.); *Vuole accomodarsi, contessa? — Dio me ne guardi!* (BUT.)). Elle peut cependant encore être employée comme conjuration : *Chi lo vede di questi tempi, non sa, Dio ci guardi, non sa chi è Po* (BAC.); *Tu parli di oro in oro, ma come entri la morte col thè, io non ce lo so vedere. — La morte, no, che Dio guardi, bensì il suo affanno* (RNO, Guerrazzi)².

Le *Libera nos, Domine* de la litanie des saints a passé dans la langue courante et se dit quand on veut se libérer d'une personne ou d'une chose, p. ex. : *Libera nos Domine! Don Federico, non è la giornata... Ci stiamo godendo questo sole di ermellino, per carità!* (MA.). — *Dio ci liberi!*³ ou *Dio ci scampi!* sont toutefois d'un usage plus commun : *Ho capito, Dio ci liberi! Ci batte la peste così forte anche a Focomorto? Così vicino?* (BAC.); *E quando soffiano rabbiosi, e con occhi scintillanti s'avventano e con un morso possono... Dio ne liberi...* (FR.), en parlant de chats. On

1. Malagoli (p. 354) remarque « *Dio ti (lo) sarvi!* si aggiunge popolarmente come scongiuro contro la iettatura, alla lode che si fa della bellezza e dello stato prospero di bambino e bambina. »

2. Cf. aussi *Se Dio guardi!* ‘parlando di cose che siamo andate a un pelo di trascu-rare’ (Petr.). — Un grand nombre de proverbes et de dictos commencent également par la formule *Dio... guardi*, p. ex. : *Dio ci guardi da error di savio; Dio mi guardi da chi non bee; Dio ti guardi da chi inghiotte lo sputo, da donna due volte maritata; da furia di vento, da frate fuor convento, da donna che parla latino, e da nobile poverino*, etc., cf. *Raccolta di Proverbi toscani*, nuovamente ampliata da quella di Giuseppe Giusti e pubbl. da G. Capponi, Firenze 1871.

3. Substantivé : *un Dio ci liberi*, euphémisme pour ‘coup d'apoplexie’, cf. B. Migliorini, *Conversazione sulla lingua italiana*, Firenze, 1949, p. 56; Malagoli 126.

trouve aussi : *Dio ci guardi* (ou *salvi*), *scampi e liberi!*, presque toujours simulant ou exagérant soit la peur soit le dégoût. — L'exclamation *Dio liberi!* est grammaticalisée à tel point que nous avons hésité à la ranger ici. Il vaudrait peut-être mieux la citer parmi les interj. pures. Exemples : *L'aspettava sua moglie con un piatto di maccheroni... e tante altre cose... Per un piatto di maccheroni, Dio liberi, ci lasciò la pelle!* (VER.) ; *Confidare a Renzo l'occorrente, e cercar con lui qualche mezzo... Dio liberi!* (MANZ.) ; *Non sarà mica un incendio, Dio liberi?* (PI.). Avec un lien syntaxique : ...*le donne dell'infimo volgo, ciabattone e ciambolone ribollenti nei bassi fondi dei Camaldoli di San Friano; linguacce che Dio liberi, ma frasaiole da sconfiggere un accademico della Crusca* (RNO, Barboni)¹.

6) Dieu pardonne.

En disant *Dio mi perdoni!* on demande en même temps pardon à Dieu et aux hommes de la remarque malveillante qu'on va faire ou que l'on vient de faire : *Bisognava vederlo, piccolo com'è, nero in volto, cogli occhi fuori della testa, che Dio mi perdoni, quant'era brutto* (BAL.). *Dio gli perdoni* s'emploie en parlant des fautes d'autrui : *E in quanto a quel signore (Dio gli perdoni!) vorrei piuttosto morire, che cader nelle sue mani* (MANZ.); *Basta : Dio gliela perdoni, perchè questa è grossa davvero!* (FUC.).

7) Dieu récompense et bénit.

En remerciant son prochain, l'homme peut invoquer le Seigneur afin qu'il rende le bien que lui-même a reçu : *Dio lo rimeriti, Diel meriti, Dio gliene renda merito, Dio l'abbia in gloria* (cf. en allemand *vergelt's Gott*), p. ex. : *Il prezzo della farina non lo facciamo noi, ma i mugnai. — Che Dio li rimeriti, allora : buona gente anche quelli!* (BAC.). Ou encore : *Vi ho portato le arance, don Federico, e me le tengo in grembo! — Troppo gentile, ... Dio ve lo renda... (MA.) ; ma ogni sabato sera la paga gli era data, e per dir la verità lui stesso se la prendeva come una limosina : tanto che, intascandola, diceva sottovoce, quasi con vergogna : Dio glielo paghi* (BNI, Pirandello).

On invoque aussi la bénédiction divine : *Va', cara, va', Dio ti benedica : sii prudente, ti raccomando, tu sei nuova a queste cose* (RNO, Serao) ;

1. A. Menarini, *Ai margini della lingua*, Firenze, 1947, p. 55 et 62, cite entre autres des inscriptions sur des automobiles militaires telles que : *Dio ti protegga ; Iddio mi guida ; Dio, proteggimi ; Dio m'assista ; Che Dio ci salvi*, et en guise de plaisanterie : *Alle donne ci penso io, alle curve ci pensa Dio ; Davanti ci guardo io, di dietro ci guarda Iddio.*

Siete il medico nuovo?... Dio vi benedica! Venite con me, mi raccomando (FUC.). Parfois cette locution peut adoucir un reproche : *Che Dio lo benedica, se non intende le ragioni che cosa devo fargli?* (Petr.), ou exprimer l'irritation : *E d'ora innanzi, che Dio vi benedica, chiese Princivalle, dove dormite, d'ora innanzi?* (BAC.).

Le contraire : *Dio ti maledica* se dit naturellement toujours lorsqu'on est en proie à une vive colère, p. ex. : *Chi t'insegna, Dio ti maledica, a far l'insolente con un vecchio soldato?* (BAC.).

8) Varia.

Sans avoir la prétention d'être complet, nous ajoutons les tournures suivantes :

aa) *Prima a Dio* : « nel rammentare un bene proprio, per non ne dare vanto a sè, e recarne il merito a chi si deve, il popolo toscano ... dice : *Prima a Dio* e ci soggiunge anco : *E alla SS. Vergine*. Ma lo dicono anco rammentando cose non liete, a modo d'augurio, e per ringraziare Dio di ogni cosa, chè ogni cosa è bene da Lui » (Tomm.-Bell.). Un exemple : *Siete maritata? — Vedova, prim'a Dio* (RNO, Ferrigni).

bb) *Che Dio!* s'ajoute en guise de superlatif absolu (= moltissimo), p. ex. : *Aveva una paura che Dio!* En usage dans la Versilia (Tomm.-Bell.) et dans l'île d'Elbe (Fanf.). — Une autre locution renforçante, plutôt vulgaire, d'un usage plus général, est *a quel Dio* ‘nella maggior quantità, nel miglior modo possibile’, p. ex. : *Gli diede botte a quel Dio!* (Petr.); *E' un lavoro fatto a quel Dio!*, *Pioveva a quel Dio!* (Capp.-Migl.). Aussi *a quel biondo Dio!* (Camaiti).

cc) *Vatti (fatti), andate(vene) con Dio!* Salut d'adieu à l'origine, cette locution est devenue un renforcement assez grossier ou ironique du refus. Elle est assez proche de *va' al diavolo!* Cf. Huber-Sauter, *op. cit.*, p. 250-251.

dd) *Preghi (il suo santo) Dio!* est employé comme menace.

ee) Enfin toutes les « gentillesses » que les hommes sont capables de se lancer à la tête en invoquant, par abus, Dieu ou le Ciel, p. ex. : *Va' all'inferno anche tu, non vedi qui? il formaggio m'ha rubato, che Dio lo fulmini dov'è, che gli possano scavezzare tutte e due le gambe!* (SER.); *Che Dio t'incenerisca la lingua!*, *Che Dio ti stramaledica!*, *Che il Ciel ti sperda Tra i nuvoli e la m...!*, etc. (Nanni).

II. INVOCATION DU CIEL

a) L'INTERJECTION PURE.

Le terme « ciel » étant moins personnel que le nom de Dieu, il est naturel que l'homme invoque aussi le Ciel — et on dirait qu'il devrait le faire avec moins d'hésitation —, qui devient dans la pensée synonyme de « Dieu ». Ceci surtout dans les exclamations, alors que comme interj. pure l'invocation *Cielo!* avec ses variantes est sensiblement plus rare que *Dio!*

O cielo!, interj. désuète et ressentie comme tant soit peu maniérée. *Giusto cielo!* exprime en général l'effarement¹. *Santo cielo!*, interj. plus fréquente que les précédentes, dénote l'impatience et l'irritation, p. ex. : *Ma, santo Cielo! Che cos'ha da ridere a quel modo?* (BUT.); *Ma lei se ne ripari, santo cielo! Ci vuol poco a ripararsene!* (PI.).

In nome del cielo! renforce surtout la prière impatiente qu'on adresse à quelqu'un, p. ex. : *Venga qua, in nome del cielo, che è già tardi!* (BUT.); variante : *Ma, col nome del cielo, non mi tengacosi sulla corda, e mi dica chiaro e netto cosa c'è* (MANZ.).

Per l'amor del cielo!, interj. particulièrement chère à Manzoni, a plus ou moins la même valeur stylistique que la précédente, toutefois avec une nuance plus suppliante, p. ex. : *Ma non lo chiamate così, per amor del cielo: è un soprannome* (MANZ.); *Per amor del cielo! non fate pettegolezzi...* (MANZ.); *Vuol proprio partire anche il mio padrone? Cara lei, per amor del cielo, non glielo permetta!* (FOG.), etc.

Alors que *giuraddio* est fortement grammaticalisé, les éléments de *giuro al cielo* sont encore distincts; néanmoins cette locution est devenue un simple renforcement, p. ex. : *Aprilemi, giuro al cielo!* (GOLD.).

b) L'EXCLAMATION.

(Lo) sa il cielo exprime le doute ou l'ignorance, p. ex. : E perché? Lo sa il cielo!... — Lo so anch'io, senz'andare tanto in alto... Perché m'annoio! (BUT.). Souvent on s'en sert pour renforcer une affirmation : *Lo sa il*

1. « L'abuso che se n'è fatto nelle tragedie e nei melodrammi, ha tolto molta serietà alle esclam. *Giusto cielo!, O cielo!* » (Capp.-Migl.).

cielo se gli volevo bene (Petr.). Toujours il y a dans ces phrases une nuance de regret.

Parallèles aux locutions se référant au nom de Dieu, nous trouvons : *Voglia il cielo*, *Vollesse il cielo che...*; *Piaccia* (ou *Piacesse*) *al cielo* (souvent avec une valeur dubitative); *Faccia il cielo*, désir plein de résignation; *Poffare il cielo!*

Con la grazia del cielo accompagne l'action, *Per grazia del cielo* en dit la réussite; *Grazie al cielo* ‘Dieu merci’ : *Grazie al cielo, qualche cosuccia gli ho messo da parte, gli lascierò da stare coperto* (FR.); (*Sia) lode al cielo!, Lodato (sia) il cielo!*, termes d'allégresse.

Così il cielo m'ajuti sert à affirmer la vérité; *Coll'aiuto del cielo* à promettre ou à souhaiter que la chose sera bien faite et réussira. — *Il cielo mi guardi* (plus efficacement : *scampi e liberi*) peut renforcer la négation, ainsi : *Ma però con chi vi fa la corte sapete fingere. — Io fingere? Guardimi il cielo!* (GOLD.); *E..., e... e... non vorrei che tu avessi a cominciare male la quaresima. — Il ciel mi liberi* : *ho finito bene il carnevale* (FR.).

Il cielo vi benedica est synonyme de ‘Dieu vous bénisse’.

Les possibilités d'invoquer le Ciel dans le langage poétique sont, bien entendu, presque illimitées. Nous nous contenterons d'un exemple : *Il Ciel percota Qualunque ti somiglia!* (Vincenzo Monti, *Manfredi*, cité dans Nanni, p. 58).

*
* *

III. INVOCATION DE DIEU LE FILS

a) L'INTERJECTION PURE.

i) *Gesù.*

Il est assez naturel que l'on préfère invoquer le Fils de l'homme par son nom évangélique plutôt que par son titre de Christ; cette manière de s'adresser à Lui crée un rapport plus personnel, on est tenté de dire plus intime. Aussi est-il intéressant de constater que le nom de *Gesù* n'a fait l'objet d'aucune déformation, ce qui signifie qu'il n'est jamais devenu blasphématoire. Il se trouve, tout au plus, dans des plaisanteries tant soit peu balourdes mais au fond inoffensives, alors que *Cristo*, comme nous allons voir, est souvent un juron, témoin les euphémismes défor-

mants. La peur d'être puni pour avoir blasphémé semble être moins grande pour le nom de *Cristo* que pour celui de *Gesù*.

L'interj. *Gesù!* exprime très souvent la douleur et la surprise, mais aussi la compassion, la résignation, l'impatience, la consternation, l'indignation, l'angoisse et la peur. En voici quelques exemples : ...*e, buttato via il sacco, cominciò fieramente a fuggire verso la Maddalena, sempre con alle voci gridando : « Iesù ! »* (BNI, Masuccio Salernitano, xv^e s.), exprimant la peur; ...*non mi faccia fare una brutta fine come tant'altre... — Gesù ! esclamò la vedova. Lontano sia !* (RNO, di Giacomo); *Gesù che faccia avete ! Non ti senti bene, Giovanna ?* (PRI.); *Le armi preferite di Giove erano i fulmini... non si sporcava le mani, lui... — Gesù, ma non si scottava ?* (MA.); *Gesù, che razza di barbari e cafoni !* (MA.). La réduplication et la triplication ont à peu près les mêmes valeurs stylistiques : *Siete invadente e bestia ! Gesù Gesù, muore un cristiano, lo squartano e voi domandate notizie telegrafiche delle sue pròvole ?* (MA.); *Non m'inganno ? Siete ancora voi ? Gesù Gesù Gesù... parlate !* (MA.). — Cette invocation est particulièrement fréquente chez les auteurs méridionaux.

Accompagnée du possessif : *Gesù mio !*, p. ex. : *Oh ! Gesù mio, che t'è accaduto ?* (Petr.), écrit aussi *Gesummo !*; *Gesù mio aiutatemi* exprime l'impatience mal retenue. — Accompagnée d'une épithète : *Caro Gesù !, Benedetto Gesù !* (se combinant volontiers avec *Benedetto Dio !* et *Benedetta la Madonna !*), généralement expressions de l'impatience.

On rencontre aussi *Viva Gesù !* ou *Viva Gesù e Maria !*, p. ex. : *Non badate a me che ho la pelle dura ! Via !... su ! Viva Gesù !.. Viva Maria !... un altro po' ! Badate ! badate !* (VER.).

L'invocation comprenant les deux noms de Notre-Seigneur est assez rare. Petrocchi écrit à ce sujet : « Il popolo preferisce *Gesù* invece di *Gesù Cristo*, quando non sia per impazienza. *Gesù Cristo, eccomi !* e anche più forte *Cristo Gesù !* » Nous n'avons trouvé cette interj. que dans des auteurs méridionaux ; ainsi en dialecte napolitain : *Mammaaa... mammaaa... O die me ! o Giasù Criste me ! o Madonna mea !* (RNO, Scarfoglio); *O Jesucriste me, e mo' coma facce, coma facce ?* (ibidem).

Comme aussi dans d'autres langues, le nom de Jésus est souvent lié à celui de Sa mère : *Gesù Maria !* ou *Gesummaria !*; cette interj. dénote la surprise, la stupeur, l'impatience, le désespoir, etc. : *Ma che faccia avete, gesummaria ! Lo spavento di questa notte, eh ?* (VER.); *Ma, la sua pelle, lasciarla proprio là, in quella gola da lupo ! Ah Gesummaria, pur troppo... pur troppo non c'era da sperare* (RNO, Cagna). Moins commune la forme :

Gesù, Santa Maria, che cosa è questa? (Gozzi, cité dans Tomm.-Bell.) ou encore : *Gesù, Santa Maria della misericordia!* (Petr.). Enfin on peut invoquer toute la Sainte Famille : *Gesù, Giuseppe e Maria! Sentite, don Catello* (MA.).

En conjurant quelqu'un on peut ou on pouvait dire : *Per le cinque piaghe di Gesù*, aussi *Per le (cinque) piaghe di Cristo ou di Dio!* p. ex. : *Per le piaghe di Cristo! soggiunse allora il guascone, io non credo che sì picciola angella debba bastare* (BNI, Matteo Bandello, XVI^e s.).

2) *Cristo.*

Exprimant la surprise ou l'impatience, les invocations de ce type sont toutes plus ou moins des jurements, ainsi : *Non puoi metterle giù quelle gambe? Cristo!* (VI.); *A.* (gli si avverta e lo piglia per il collo) : *Ah! Ladro infame!* — *P.* : *Cristi! La vita!* (ROV.). Aussi ce nom est-il sujet à des déformations diverses ; en piémontais *Cristianin!*, *Cristiandorn!*, en lombard *Cribbi(o)!*, etc. — En outre on peut entendre : *Cristo Dio!*, *Dio Cristo!*, *Cristo santo!*, *Cristo benedetto!* etc. — *Per Cristo!* est vulgaire : *Pe' Cristo, com'è bona!* (RNO, Scarfoglio).

Corpo di Cristo! (ou *di Dio!*) est dès le moyen âge un renforcement de basse catégorie : ... *e per lo corpo di Cristo, che io le volli dare diece bolognini grossi et ella mi s'accostasse, e non volle* (BOC.)¹. Les euphémismes foisonnent : *Corpo del mondo, d'una bomba, d'un cannone, d'un tamburo, di Bacco*, p. ex. : *Basta, corpo di... Bacco!* gridò il Capitan d'Arme battendo in terra la sciabola ! (VER.); *Corpo d'una pipa, mi tocca fare anche il tirachivistelli...* (RNO, R. Sacchetti). Souvent on ne prononce même pas le complément : *Ma che avete? Voi svenite? Corpo di un!...* (MAR.); *Corpo di!... E' ancora un bel pezzo di donna!* (VER.); *Corpo! ma qui è tutto bacato!* (RNO, G. Bechi).

L'invocation du sang de Jésus-Christ est un grave blasphème : *Sangue di Cristo!* urlò Ferdinando (RNO, di Giacomo) ou *Sangue di Dio!*, déformé en *Sangue de' brio!* ou *Sangue mio!* On dit aussi *Sangue!* tout court. Les euphémismes témoignent de nouveau d'une imagination fertile, ainsi : *Sangue d'un cane! quelle lì non son le maniere!* (FUC.); *Sangue di Giuda!... Come se li rubassi i miei denari!* (VER.); *Sangue d'un turco, d'una canna, di Diana!* Dans *Le Baruffe Chiozzotte* de Gol-

1. Cf. aussi : *per lo corpo di Anticristo che tu me lo saprai dire* (Lasca, cité dans Meyer-Lübke, *Syntaxe III*, § 659).

doni on trouve *Sangue de un'anguria!* Enfin : *Sangue della Miseria, adesso te lo faccio vedere io* (BAL.)¹.

3) L'Évangile.

« Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis » (Jean 1, 14). La théologie considère le Fils, la seconde des trois personnes divines, comme incarnation du Verbe, du Logos divin. Il est donc légitime que nous rangions les invocations de l'Évangile, de la Parole de Dieu, dans cette partie de notre étude.

De la locution *Quant'è vero Cristo* ou *il vangelo di Cristo!* il est dérivé des interj. absolues : *Vangelo di Cristo!* ou *Per il vangelo!* qu'on emploie en assurant quelque chose. Cela provient de l'usage de jurer sur les Évangiles = *giurare sopra i santi Vangeli, sul Vangelo*. Se fondant sur le pluriel latin EVANGELIA on a formé un féminin (*e*)vangel(i)e en ancien italien, p. ex. : *Se all'Evangeli jurimi; se non all'Evangeli, che mo' ti dico, jura* (cité par Tolle, *op. cit.*, p. 20); *giurate alle sante Dio Vangele* (F. Sacchetti dans Tomm.-Bell.). A côté de cette forme il s'en est développé une autre : *alle guagnelle!*, en usage du XIV^e au XVI^e s., employée aujourd'hui comme archaïsme plaisant, qui remonte à un type *Euguan(g)elium*. L'évolution -va- à -gua- est de provenance septentriionale et due à une influence germanique (cf. G. Rohlfs, *Histor. Gramm. der ital. Sprache* I, p. 286 : ancien milanais *guagnelio, guangii* 'vangelo-i'). D'abord usitée en relation avec le verbe jurer : *Chi giura alle guagnelle* (Fr. Giordano), la locution s'est isolée et est devenue une interj. pure dont la fonction était de renforcer une affirmation, p. ex. : *Disse lo Scalza : Alle guagnelle, non fo; anzi mi dico il vero* (BOC.); *Alle guagnelle, che e' ci conoscono meglio che non ci diamo ad intendere* (Varchi, XVI^e s., cité dans Tomm.-Bell.). Corruption par jeu de mots avec *nespole* : *alle guagnespole!* (Pataffio).

4) La Croix.

Les invocations de la Croix s'appuient sans doute sur la formule des litanies : *Per la santa vostra croce, liberateci* (en latin : « *Per crucem et passionem tuam, libera nos Domine; Per crucem et derelictionem tuam,*

1. Un juron propre à l'Italie septentrionale invoque le corps de Notre-Seigneur sous la forme de l'hostie : *ostia!* et vient probablement de l'usage de jurer sur l'hostie (*giurare sull'ostia*, Petr.). On en a dérivé un verbe *ostiare* 'imprecare, bestemmiare'. Les Vénitiens se servent volontiers des euphémismes *ostrega* ou *ostreghesta*.

libera nos, Jesu »). On rencontre les interj. suivantes : *Alla* ou *Per la croce di Dio* ou *di Cristo!*; *Per la croce di nostro Signore!* Celles-ci ont une valeur nettement suppliante, ainsi : *Ma dimmi, per la croce di Cristo: la Veneziana non dice di volersene andare di là...?* (SER.). *Alla croce di Dio* peut toutefois devenir un renforcement ordinaire : *Alla croce di Dio, ebriaco fastidioso, tu non c'entrerai stanotte* (BOC.). Nous n'avons pas trouvé d'exemple moderne de cet emploi. — Quand il arrive des malheurs, on peut s'exclamer : *Croce benedetta!*, invocation qui a probablement aussi son origine dans la liturgie (« *O crux benedicta, quae sola fuisti digna portare regem caelorum et Dominum, alleluja!* »).

b) L'EXCLAMATION.

Parallèles aux exclamations invoquant Dieu le Père, il y a les tournures analogues invoquant le Fils. Pour faciliter la comparaison au lecteur, nous suivons la numérotation des paragraphes traitant *Dio* au chapitre premier.

- 1) *Com'è vero Gesù!* (vulgaire).
- 2) *Gesù lo sa come andrà; se gli voleva bene.*
- 3) *Gesù non voglia! — Quando piacque a Gesù ou a Cristo,* au sens de ‘finalement’ est plus ironique que *Quando Dio volle.*
- 5) *Gesù ne scampi e liberi!: ...ma quello lì, e giocherei la testa, è morto, Gesù ci liberi tutti, dannato!* (FUC.).
- 8) aa) Pour renforcer la négation, il y a plusieurs locutions : *Né per Cristo né per i Santi* ‘in aucun modo, a aucun patto’; vulgaire et dit plaisamment : *Né per Cristo né per croste* (Petr., Fanf.); même signification : *Neanche se Cristo scende di croce, Neanche se venisse o tornasse Cristo* (Petr.). — Le dialecte de Pistoia connaît : *Non m'importa un Cristo* au sens de ‘nulla’.
- bb) Au superlatif *che Dio!* peut correspondre *che Gesù!*, p. ex. : *Lo temeva che Gesù* (Tomm.-Bell.).
- cc) Quand une chose est liquidée, perdue ou aussi gâchée, on peut se servir, dans le langage populaire, de la locution : *Buona notte* ou *Addio Gesù!* (cf. en dial. suisse aléman. (*Guetnacht am Sechsi!*)) : *Scappatagli la pazienza, chiuse bottega e buona notte Gesù* (Tomm.-Bell.). Quand la lumière s'éteint à l'improviste ou dans des circonstances semblables, on dira par exemple : *Buona notte Gesù ché l'olio è caro* (Capp.-Migl.).
- dd) *Gesù* invitant à rimer avec *più*, il existe quelques dictions popu-

laires de ce genre : *Gesù Gesù, la roba non c'è più* ‘quando si vede sparire un patrimonio senza poterne dire il perchè’, *Gesù Gesù, chi muore non c'è più* ‘non si curare la morte d'alcuno’ (Tomm.-Bell.)¹.

* * *

IV. INVOCATION DE LA TRINITÉ

Les interj. invoquant les trois personnes divines sont très peu nombreuses. Nous n'en avons trouvé que deux types : *Padre, Figlio e Spirito Santo... qua se non mi fermo ci vuole un contabile ragioniere!* (MA.) et : *Padre, Figliuolo e Spirito Santo... ma non ci troviamo già nel pio luogo tutti insieme?* (MA.), dont le second est le plus usuel.

* * *

V. INVOCATION DE LA SAINTE VIERGE

a) L'INTERJECTION PURE.

Nous n'étonnerons personne en constatant que les invocations de la Madone jouissent auprès des Italiens et encore davantage auprès des Italiennes d'une faveur particulière. En Italie, le culte de la Vierge a été pratiqué de tout temps avec une grande ferveur. Qu'on se rappelle les beaux vers de Dante à ce sujet : *Il nome del bel fior ch'io sempre invoco E mane e sera* (*Paradiso*, XXIII, 88-89).

1) *Madonna*.

C'est par ce nom que l'Italien invoque la Vierge le plus souvent. Les nuances stylistiques des différents types varient naturellement suivant le contexte, mais en général ils renforcent des expressions de surprise, d'impatience, de douleur, de dépit, de désespoir, de peur.

Le simple nom *Madonna!* : *Madonna, che modo di parlare!* (BUT.); *Ecco, si leva in piedi... Madonna, viene verso di noi* (CHIE.); *Madonna, come fa scuro là dentro...* (SER.) ; exprimant une joyeuse indifférence :

1. Cf. en outre Rheinfelder, *op. cit.*, p. 241-242.

Madonna, il mondo è largo : ci possiamo stare tutti e due senza romperci la tasca (BNI, Giusti). Avec répétition diminutive : *Madonna! Madonnina! Guarda le mie mani!* (Novelli, cité dans M. Sigg, *op. cit.*, p. 105).

Accompagnée du possessif, l'interj. est selon Tomm.-Bell. « non seria assai » : *Che vogliono? Che succede? Madonna mia!* (MA.); *Margherita si segnò. « Madonna mia, speriamo in bene. Speriamo in bene. »* (PRI.).

Accompagnée d'une épithète : *Madonna santa!* marque presque toujours l'impatience : *Madonna santa! non la finivano dunque più?* (CHIE.); *Madonna santa, e non potevi sposarti dopo questa America?* (MA.). On rencontre aussi le diminutif *Madonnina santa!* et le superlatif *Madonna santissima!*, p. ex. : *E' morto il vescovo! - A. (come folle di stupore) : Madonna santissima! Morto!?* (BUT.).

Autres épithètes : *Madonna benedetta!* (Petr.); *Madonna cara!* ou *Cara Madonna!* *Signor, che scenna! Ehi, sora Rachelle...* (RNO, de Marchi); *Madonna bona!* (Petr.); *Madonnina bruna!*, que nous avons entendu dans la bouche d'une Péruvienne dans un moment d'impatience¹; *Madonna delle po(v)erine!*, interj. employée par les femmes de la plèbe (Petr., Camaiti); *Madonna* ou aussi *Mamma del Carmine!* (MA.) ‘Notre-Dame du Mont-Carmel’. A côté de ces interj. on trouve des formes très vulgaires telles que *Madonna 'ampo!*, *Madonna 'n farda!*, *Porca mazzurca!* (Malagoli), déformation de *Porca Madonna* résultant du jeu de mots *porca* == *polka*, *mazzurca* = *Madonna*.

Per la Madonna! (Petr., Nanni) est une imprécation vulgaire que certains cherchent à travestir en *Per la Maiella!* (cf. B. Migliorini, *Conv. sulla lingua it.*, Firenze 1949, p. 57).

2) *Vergine.*

Cette invocation se trouve rarement seule ; elle est presque toujours accompagnée d'une épithète. L'influence de la litanie lorétane est très sensible. Aussi ces interj. nous semblent-elles moins automatisées que celles qui sont formées avec le nom de *Madonna*. Certaines invocations sont encore de pieuses prières : *Oh Vergine, aiutami tu!* (Capp.-Migl.); *O Santa Vergine, proteggetelo voi!* (RNO, Guerrazzi). — En tant qu'interj. pures, elles expriment généralement une forte émotion, une surprise impatiente ou douloureuse, l'indignation ou l'angoisse. P. ex. :

1. Se référant probablement à une des nombreuses Vierges noires, dans ce cas à celle de Lorette.

...che il signor Prevosto, Vergine santa!, porta sotto la tonaca une biancheria così lisa... (CHIE.) ; s'è fatto più tardi che mai, e il padre non viene : Santa Vergine! che sarà successo di lui? (RNO, Bini) ; Santissima Vergine! esclamò Lucia : chi avrebbe creduto che le cose potessero arrivare a questo segno! (MANZ.) ; Ah! Vergine santissima, che cosa vedo!... Vergine santissima!... Ma è possibile? Ma è uno scandalo! (CHIE.).

Moins communes sont les interj. *Vergine benedetta!* (Tomm.-Bell.) et *Vergin di' Crocifisso!* (NOV.). Cette dernière est le résultat d'un rapprochement des deux phrases du Credo « nato da Maria Vergine » et « crocifisso e sepolto ».

3) *Maria.*

C'est la manière la plus personnelle et la plus intime de s'adresser à la Sainte Vierge. Les invocations les plus communes sont : (*Oh*) *Maria santa!* (ou *Santa Maria!*), (*Oh*) *Maria santissima!* (ou *Santissima Maria!*), (*Oh*) *Vergine Maria!* Exemples : *G. : Che dò noia ?-N.* (spaventata) : *Maria santa!* (NOV.) ; *Oh, Maria santissima! E dove sarà mai?* *Cosa gli sarà accaduto al mio ragazzo?* (VER.) ; *Per me, caro, va sempre bene, vengo dove vuoi, Maria vergine che soffego, perchè non apri un fia' le finestre?* (SER.). Le dernier exemple montre que ce type d'invocation s'est aussi totalement vidé de sens.

En guise de renforcement : *per santa Maria che costei è una pratica femmina* (Lasca, cité dans Meyer-Lübke, *Syntaxe*, III, § 659)¹.

b) L'EXCLAMATION.

Les locutions exclamatives toutes faites s'adressant à la Vierge sont assez peu nombreuses. On invoque son secours dans la formule : *Non ve ne pentite... su, andatevane, la Madonna vi accompagni* (MA.). Ou, en guise de salut : *Salvo vi sia con l'aiuto di Maria! disse, e poi aggiunse : Fa caldo oggi* (BNI, Pascoli).

1. L'invocation de la propre mère *Mamma mia!* se rapproche parfois nettement de l'invocation de la Mère de Dieu, témoign les doublets comme : *Madonna* et *Mamma del Carmine!*, *Madonna* et *Mamma delle poverine!* L'interj. *Mamma mia!* exprime la surprise, le désespoir, la peur, la douleur, mais aussi l'enthousiasme. Elle est attestée relativement tôt, cf. *Io non voglio... Come farò io... Che mi fate voi fare?... O me! mamma mia* (MACH.). On rencontre aussi : *Mamma mia bella!* (MA.).

*
* *

VI. INVOCATION DU PARADIS, DES ANGES ET DES SAINTS

Comme invocation du Paradis nous n'avons trouvé que l'interj. *Paradiso santo!* ou *benedetto!* qu'on emploie dans le langage populaire pour se consoler de la mort d'un enfant, plus rarement de celle d'un adulte, ou enfin, de façon peu chrétienne, pour souhaiter la mort à quelqu'un. Cette exclamation est donc sémantiquement figée.

Les invocations des Anges sont également rares : *Angioli del Paradiso!* (Petr.). Dans l'ancienne langue : *Or sia, al nome dell' Agnol santo, andiamo* (MACH.) ; il s'agit sans doute de l'Ange gardien (cf. dans l'Asperges : « et mittere digneris sanctum angelum tuum de coelis qui custodiat, foveat... »).

En revanche on invoque fréquemment *tutti i santi del Paradiso* ou *del Cielo*, comme on se recommande *a tutti i santi*. Exemples : G. : *E fosse troppo presto al tocco e mezzo?* — B. : *Santi del Paradiso! E ha il coraggio di domandarcelo!* (BUT.) ; *Che bel lavorare, Santi del Cielo! e che bel giocare, in compagnia di quella diavola!* (CHIE.) ; *Per l'amore di tutti i Santi! Gaudenzio riconobbe quella voce... ma sì, ma sì, era lui!... eccolo!* (RNO, Cagna) ; *Per tutti Santi* (Nanni)¹. — Ajoutons la construction hébraïque : *Santo de' santi!*, exclamation populaire d'impatience, à laquelle on ajoute souvent : *che santo gli è?* (Petr., Arlia).

Dans Verga nous avons trouvé comme renforcement grossier : *Va bene, ne parleremo... C'è tempo. Non si piglia così la gente pel collo, santo e santissimo. Ho detto di sì : ora andatevene!*

En outre on invoquera le saint du pays ou celui par lequel on se sent attiré particulièrement ou enfin les saints patronaux. Ceci varie de région à région et d'individu à individu. Il est difficile de constater ici des tendances générales, valables pour l'Italie entière.

1. Rheinfelder, *op. cit.*, p. 389, cite l'invocation pseudo-latine *Onnes santi e sante Dei*, qui provient directement de la prière contenue dans la litanie : « *Omnes sancti et sanctae Dei intercedite pro nobis* ».

*
* *

VII. INVOCATION DES AMES DU PURGATOIRE

Cette interj. invocatoire exprime la surprise, l'indignation, la douleur, la colère. On dit communément : *Anime sante!* ou *Anime (sante) del Purgatorio!*, p. ex. : *Anime del Purgatorio! disse Vincenzino Aurispa. Mi sembrate pazzi tutti e tre!* (MA.). Plus rare le type *Anime Purganti! Che supplizio, che atrocità, che strazio!* (MA.)¹.

*
* *

VIII. INVOCATION DU DIABLE

Les invocations du diable sont non seulement moins variées quant à la forme que celles qu'on adresse à Dieu, mais encore moins nuancées du point de vue stylistique. Du reste il va de soi qu'elles tournent facilement en jurons.

a) L'INTERJECTION PURE.

i) *Diavolo* et variantes.

L'interj. *diavolo!* se rencontre dans des contextes exprimant la surprise, l'étonnement (souvent ironique), l'impatience irritée, le dépit ou la colère. En voici quelques exemples : *Tu hai fatto questo? Diavolo!* (Petr.); *Diavolo! che aveste voi convertito il padre!* (MANZ.); *Diavolo, che baccano!... Ma che fate, piccoli satanassi!... State zitti!* (BUT.); *Diavolo, fa il vecchio, saltando su, l'avete legato il cane?* (PA.); *Avanti! un po' di fiducia... Un po' di confidenza. Diavolo! S'è mai visto un giovinotto così cupo... così concentrato* (DOM.). Réduplication : *Tre, cinque, otto; ci son tutti; c'è anche il Griso; la bussola non c'è: diavolo! diavolo!* (MANZ.); *Oh diavolo, diavolo! Che ho io fatto?* (GOLD). — Fréquemment cette interj. sert à renforcer l'affirmation ou la négation, de manière implicite comme dans : *Ditemi intanto: e l'arciprete? L'avete lasciato in chiesa? — In chiesa? Diavolo! sono tre ore che se n'è andato* (BUT.), ou explicite

1. Il existe aussi l'usage d'affirmer quelque chose *per l'anima mia!* (cf. en allemand *meiner Seel'!*), p. ex. : *Lo farete risuscitare, è vero? Per l'anima mia, che non posso più durarla!* (RNO, Grossi).

comme dans : *Ah, che giornata!... Però, vediamo, non tutta brutta! Eh, no, diavolo! E te lo dimostro* (CHIE.)¹. A côté de la simple interj. l'italien connaît la locution *che diavolo?* : selon l'intonation, elle affirme, nie, accepte ou refuse, et toujours elle renforce, tout comme en français *que diable!* P. ex. : *Non ho ancora deciso. — Cosa? fece lo zio bruscamente. Cosa non hai deciso? — Se andrò all'Isola Bella. — Euh! Che diavolo? — Lo zio Piero non la poteva neanche intendere una cosa simile* (FOG.); *T'ho detto tante volte di non lasciarti vedere da queste parti! Che diavolo! Se lo fai apposta...* (VER.); *Che diavolo, che un podestà non possa esser bestia e ostinato, quando nel rimanente è un galantuomo!* (MANZ.). Dans l'ancienne langue aussi : ...*Non dich'io el vero? — Come diavolo, se egli è vero!* (MACH.).

Voici quelques variantes, toutes frôlant le jurement : *Corpo del diavolo* (*di mille diavoli, di tutti i diavoli*) : *Che non ne avete occhi, corpo del diavolo!* (VER.); *Che cosa farebbe? — Cospetto del diavolo... vi sposerei* (GOLD.); *Santo diabolone! Santo diabolone!* strillava il fattore, quell'assassino *di Jeli mi farà perdere la fiera!* (RNO, Verga); *Maledetto il diavolo! con queste chiacchiere, me lo procuro un guaio, stanotte* (Bracco, cité dans Spitzer, *Umg.-spr.*, p. 18); ajoutons enfin : *Poffare il diavolo!* (Tomm.-Bell.), parallèle à *poffardio*.

Comme l'homme craint d'invoquer le nom de Dieu, il se garde aussi de prononcer le nom du Malin trop distinctement. Ainsi les euphémismes sont assez nombreux. Le plus commun est *diamine*, résultant du croisement de DIABOLE + DOMINE. Les fonctions stylistiques de *diamine* sont plus ou moins les mêmes que celles de *diavolo*. Avant tout il exprime l'impatience. P. ex. : *Ma Renzo non ardiva creder così presto a'suoi occhi; perchè, diamine! non era luogo da pani quello* (MANZ.); *Sicuro che puoi invitarlo, diamine: un morto porta sempre fortuna!* (SER.). Renforçant une répartie : *Avete capito, eh? — Diamine! Non ci voleva molto* (VER.); *Il pezzo sa di chi è? — Diamine! di Bellini* (FR.); *Non dovevo forse fuggire? — Ma sì, fuggire! Eh, diamine, è così naturale!* *E' così semplice...* (ROS.), etc. Parallèle à *che diavolo* on trouve *ché diamine!*, p. ex. : *Il vecchio rimbambito campava a spese mie: che diamine, quando io mi traslocai qui, non gli si sarebber dati tre mesi di vita!* (BAC.); *Credo che, se non domani, dopodomani, signor Valerio, potrò andar via. — Ma no, no. Che diamine! Ci*

1. Les formes renforcées *diavol mai!* ou *diavol anche!* dans la même fonction sont plutôt rares.

Iascerete quando sarete ben ristabilita e avrete fissato dove andare... (LAN.).

— Les autres euphémismes sont plus rares et confinés généralement à certains parlers locaux ou régionaux, p. ex. : *diamici!* (Petr.), *diancine!*, *diantine!*, *diàscolo!*, *diàscane!*, *diàschine!* (DEI).

2) *Per il diavolo!*

Cette imitation de *per Dio* se rencontre peu dans les textes : *Per il diavolo, non inventate niente, che è peccato! Ditegli la verità!* (BUT.). Pour l'euphémisme *perdiancine* cf. p. 281, note 1. On emploie aussi *Per tutti diavoli!* — Comme on jure par le diable, on peut aussi invoquer son règne : *Per l'inferno! esclamò il barone portandosi le mani alla testa* (RNO, Tarchetti). — Dans l'ancienne langue on rencontre des invocations plus compliquées : « *Gatti, gatti, via, al nome del gran diavolo! » menando tuttavia la mano per doglia, che insanguinava* (BNI, Sabatino degli Arienti, xv^e s.).

3) *Diavolo* ou *diamine* renforçant l'interrogation directe ou indirecte.

Dès le moyen âge, cette façon familière de renforcer l'interrogation exclamative existe dans la langue italienne comme elle existe en français et en allemand. Voici quelques exemples groupés d'après le terme interrogatif. Interrogation directe : *Ma chi diavol v'avrebbe mai pensato?* (BNI, Firenzuola); *Ma chi diavolo era costui?* (MANZ.); *Guarda! Cosa diavolo ti viene in mente adesso!* (VER.); *Che diamine vi è accaduto?* (RNO, Bracco); *Tu non parli, tu mi pari morto; che diavolo hai tu?* (MACH.); *Che diavolo ha costei di stravagante ch'io non capisco?* (GOLD.); *Che diavolo fate qui?* (ZERB.); *Che diamine volete far qui, così ammon-tati?* (MANZ.); *Maledetto Ridolfo! Dove diavolo sarà andato?* (GOLD.); *Svegliati! Come diavolo sei diventata?* (VER.). — Interrogation indirecte : ... *finchè il padrone andò a sentire che diavolo volesse* (VER.); *Tacete, bestioni, che non sapete quel che diavolo vi dite* (PEL.); *Guarda cosa diavolo t'è venuto in mente!* (VER.); *Non so come diavolo faccia!* (Capp.-Migl.).

b) L'EXCLAMATION.

Correspondant aux exclamations françaises, on rencontre en italien les imprécations vulgaires : *Va' al diavolo!* ou tout simplement *al diavolo!*, p. ex. : *Al diavolo la mia infanzia!* (VI.); (*Che*) *il diavolo mi porti (via)!*; *Il diavolo ti porti! vi porti tutti, se lo (li) porti!* — Ou se référant

à l'enfer : *Si riprenda la sua roba e vada all'inferno* (MA.). Les « délicatesses » suivantes de Dino Buzzati ne sont pas populaires mais témoignent d'une imagination fertile : *Che il demonio vi sbrani!*, *Che Satana vi spolpi!* (cf. Nanni, p. 59).

* * *

CONSIDÉRATIONS FINALES.

J.-B. Hofmann a constaté que, dans la langue latine de tous les jours, certaines interj. invocatoires étaient propres à l'un ou à l'autre sexe; ainsi (*me)hercle* était employé uniquement par des hommes ou par des femmes très émancipées, alors que *ecastor* et *mecastor* ne l'étaient que par des femmes¹. Les hommes préféraient invoquer Hercule, qui symbolisait à leurs yeux la force et l'énergie, les femmes l'un des Dioscures, Castor, qui avec son frère Pollux symbolisait l'amitié. En italien, nous avons pu constater un phénomène analogue. Non que les hommes et les femmes s'adressent, comme les Romains et les Romaines, à des dieux différents, mais il y a, d'une part, certaines invocations qui, du fait de leur grossièreté blasphématoire, ne sont guère permises à une femme, d'autre part, des interj. que les femmes semblent affectionner particulièrement. Ainsi, les invocations de Dieu (cf. Ia, 1, 2, 3) se rencontrent, d'après le relevé que nous avons pu faire, en nombre à peu près égal dans la bouche d'hommes ou de femmes; *in nome di Dio* (5) et *per l'amor di Dio* (6) se trouvent plus souvent chez les hommes, alors que les invocations du Ciel (IIa) sont nettement plus fréquentes chez les femmes. Les interj. *perdio* et euphémismes, *vivaddio* et *giuraddio* (4, 7, 8) sont employés exclusivement par des hommes, vu qu'ils sont considérés comme jurons. *Gesù* (IIIa, 1) est invoqué plus souvent par des hommes que par des femmes, mais *Cristo* (2) ne l'est que par des hommes. Quant à la Sainte Vierge, il est naturel que ce soient surtout les femmes qui s'adressent à elle; pourtant là aussi on peut voir une différenciation: alors que *Madonna* (Va, 1) est invoquée tant par des hommes que par des femmes, *Vergine* (2) et *Maria* (3) semblent nettement préférées par les femmes. Le nom du diable, sous son vrai nom de *diavolo* (VIIIa), n'est jamais prononcé par une femme, tandis que l'euphémisme *diamine*

1. Cf. *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg 1936², §§ 36 et 37.

l'est assez fréquemment (environ dans un quart des cas relevés). Ces résultats sont, bien entendu, peu probants puisqu'ils se fondent sur une enquête purement littéraire. Pour obtenir un résultat correspondant à la réalité vivante, il faudrait entreprendre une enquête sur le terrain. Et encore faudrait-il soigneusement tenir compte des particularités régionales — les Méridionaux emploient certainement des invocations plus variées que leurs compatriotes plus sobres du Nord, et les Toscans ont la réputation d'être les plus remarquables jureurs de la Péninsule (cf. Nanni, p. 72-73) — et, plus encore, des différentes couches sociales, puisqu'une dame de la bonne bourgeoisie usera d'invocations différentes de celles qu'emploiera une « popolana ». Néanmoins il est permis, croyons-nous, d'attribuer du moins une valeur symptomatique aux résultats obtenus : 1) une prédilection pour certains types, de la part des femmes surtout, est indéniable ; 2) les femmes, en général plus pieuses que les hommes et respectant mieux le précepte de l'Église de ne pas invoquer Dieu en vain — de là aussi leur préférence pour *Cielo* qui voile en quelque sorte le nom de Dieu — emploient en moyenne moins d'interj. invocatoires que les hommes ; abstraction faite des jurons proprement dits, la proportion que nous avons pu établir est la suivante : hommes : femmes = 63 % : 37 %. Ceci signifie que les auteurs, dont les œuvres sont à la base de cette étude, ont moins hésité à mettre des invocations dans la bouche de leurs personnages masculins que dans celle des personnages féminins. Nous répétons que ce résultat ne permet pas une conclusion certaine quant à la situation effective dans la langue vivante.

Une deuxième question se pose ici : Quel est le rôle des interj. invocatoires dans l'ensemble des moyens de mise en relief dont dispose la langue littéraire italienne ? Car il s'agit bien de mise en relief : toutes ces interj. ont une fonction renforçante. Dans quelle mesure les auteurs analysés en usent-ils dans le domaine du langage affectif ? — La part des interj. invocatoires est minime ; les jurons compris, elle n'atteint pas même 4 % de la totalité des moyens de mise en relief. En plus, nous avons l'impression assez nette que, depuis Manzoni, l'emploi de ces interj. va diminuant, surtout chez les auteurs du Nord. Cela pour différentes raisons : 1) Certains auteurs ne les emploieront plus — excepté les jurons — tout simplement parce qu'ils ne sont pas croyants. Quelque vide de sens et irréfléchie que puisse être une invocation dans le discours spontané, l'auteur qui la place en écrivant a le loisir de songer à sa signification. Or il n'invoquera guère un être supérieur à l'existence duquel

il ne croit plus, à moins qu'il ne le fasse, comme p. ex. Verga, pour créer une atmosphère réaliste de couleur locale et folklorique. 2) D'autres auteurs, au contraire, ne les emploieront qu'avec réserve par scrupule religieux. 3) D'autres encore considéreront ces formules comme des clichés appartenant à un style qui a fait son temps.

Un dernier problème : est-ce que les interj. invocatoires possèdent une valeur intrinsèque ou, plus exactement : jusqu'à quel point leur sens est-il défini par le contexte et jusqu'à quel point est-il autonome ? Originai rement, chaque interj. invocatoire avait un sens bien défini : elle signifiait vraiment ce qu'elle représentait, puisque l'invocation était prise au sérieux. Peu à peu, par l'usage et l'abus quotidiens, elle se vida de son contenu sémantique et devint un simple signe qui, dans un contexte donné, pouvait servir de renforcement. Comme l'usage de certaines interj. dans certaines situations psychologiques se consolida au cours de l'évolution linguistique, c'est-à-dire comme, pour donner un exemple concret, dans une phrase exprimant une impatience plus ou moins irritée on faisait volontiers appel à l'interj. *santo Dio !* (ou aussi *santo cielo !*, *Madonna santa !*), cette interj. finit par acquérir une valeur stylistique assez déterminée. En d'autres termes : si l'interj. invocatoire s'était vidée d'abord de son contenu *sémantique*, elle a pu acquérir, par la suite, un contenu *stylistique*. Si l'on passe en revue les interj. traitées dans les pages précédentes, on constatera que ce sont avant tout les interj. du type « nom + épithète » qui ont pu prendre un sens stylistique plus précis, alors que les simples « noms » restent de véritables « caméléons », c'est-à-dire changent de couleur selon le contexte.

Remarquons pour terminer qu'à en juger par les exemples, les interj. invocatoires semblent venir plus facilement à la bouche des sujets parlants lorsqu'il est question d'exprimer le déplaisir sous l'une de ses multiples formes, que lorsqu'on veut dire sa joie. On est tenté d'expliquer ce fait par une sorte d'atavisme : d'une façon plus ou moins consciente l'homme moderne se rend compte du sens originaire des invocations. Dans la joie, donc quand tout va bien, l'homme n'éprouve guère le besoin d'invoquer le Ciel ; mais il s'en souviendra aussitôt que, sous quelque rapport, la « machine ronde » ne fonctionnera pas à son gré. « On peut oublier Dieu pendant le bonheur, mais lorsque le bonheur fait place à l'infortune, c'est toujours à Dieu qu'il faut revenir » (A. Dumas père).